Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Brigham Young University

http://www.archive.org/details/troisiemerecueil03mart

Troisieme Recueil

De

PETITS AIRS DE CHANT

avec Accompagnement

de Piano-Forte ou de Harpe

DEDIÉ

à Madame Perregaux

Par

Mr. MARTINI,

Surintendant de la Musique du Roi.

Prix 9.tt

A PARIS

Chez Mr. BOYER, Rue de Richelieu, à la Clef d'Or, Passage de l'ancien Caffé de Foy.

A LYON

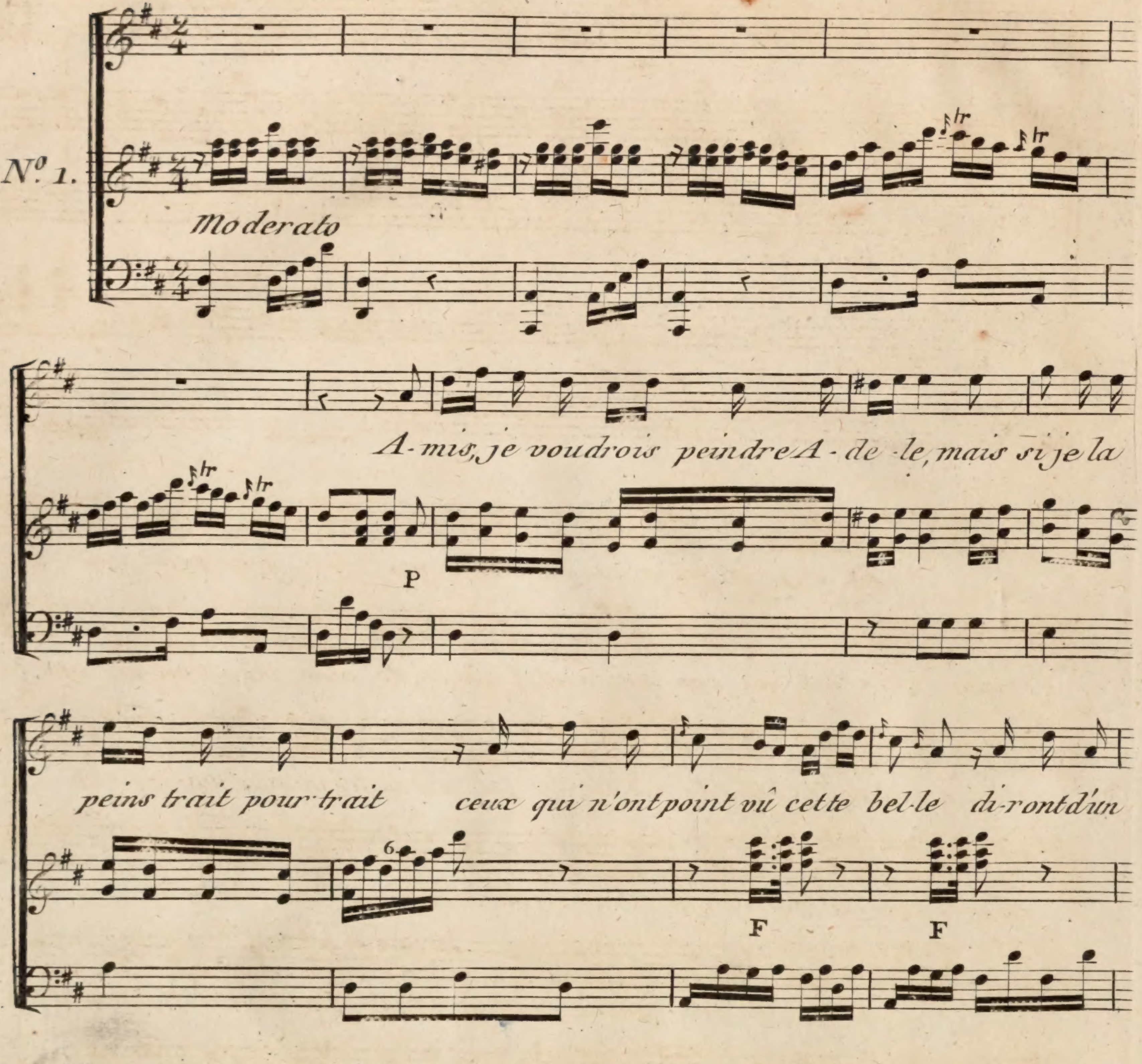
Chez Mr. GARNIER, Place de la Comedie.

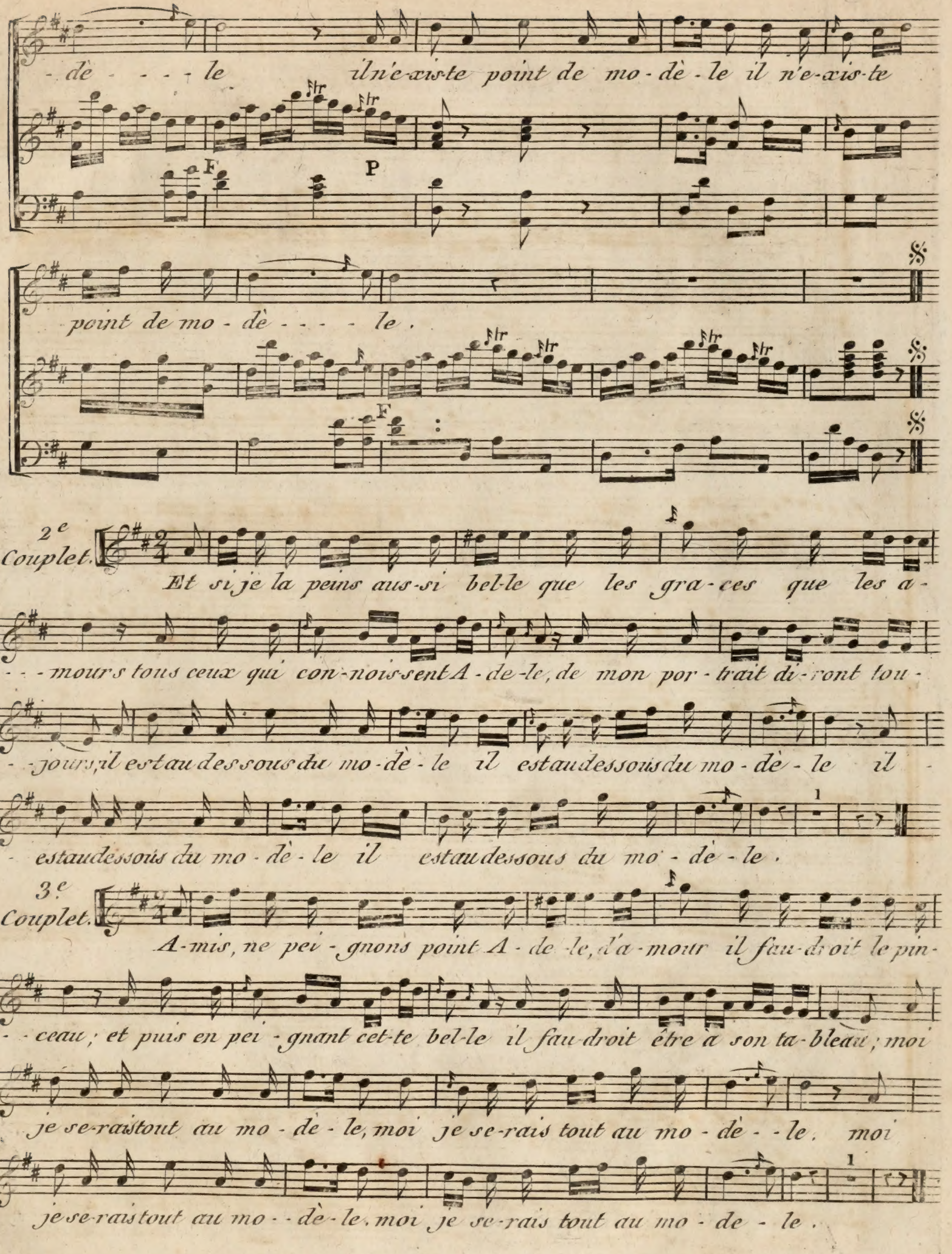
Ecrit par Ribiere.

Boyer

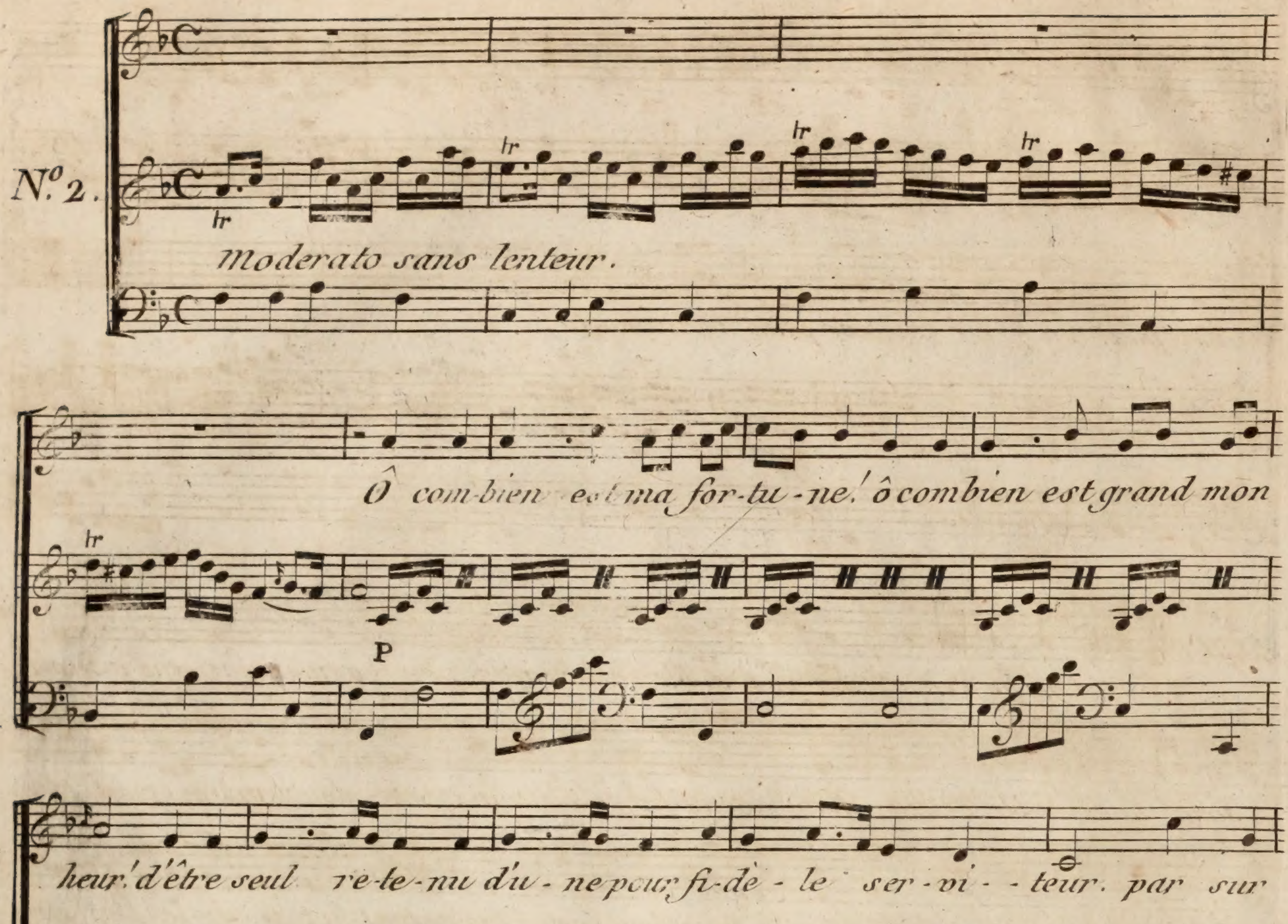
Bouquet.

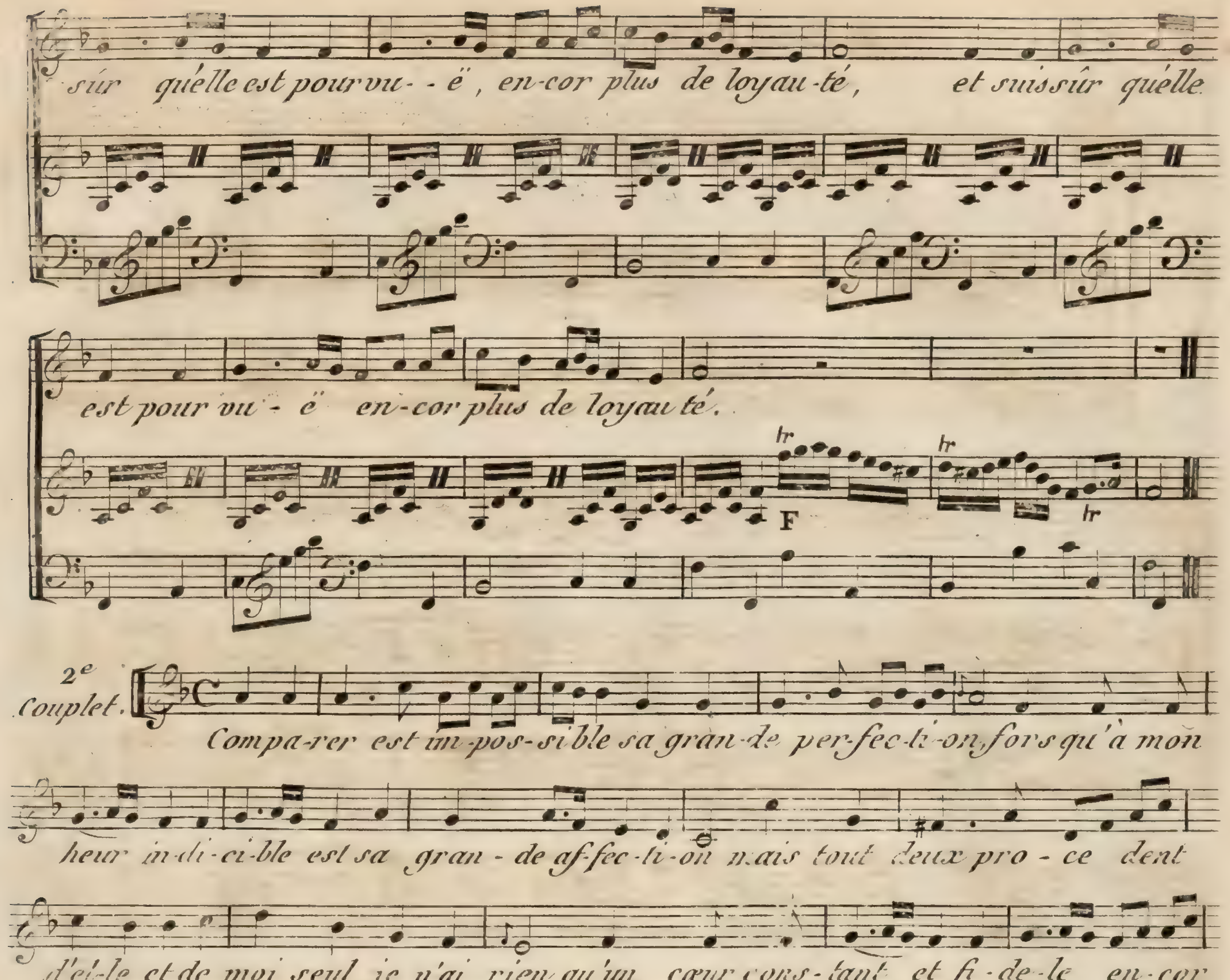
Pour la Fête de Madame P***.




- dè - - - le il n'e-xis-te point de mo - dè - le il n'e-xis-te
F
P
point de mo - dè - - - - le .
F
2e Couplet.
Et si je la peins aus-si bel-le que les gra-ces que les a-
- - mours tous ceux qui con-nois-sent A - de-le, de mon por - trait di-ront tou-
- jours, il est au des sous du mo - dè - le il est au dessous du mo - dè - le il
est au dessous du mo - dè - le il est au dessous du mo - de - le .
3e Couplet.
A-mis, ne pei - gnons point A - de -le, d'a-mour il fau-droit le pin-
- - ceau; et puis en pei - gnant cet-te bel-le il fau-droit être à son ta-bleau; moi
je se-rais tout au mo - dè - le, moi je se-rais tout au mo - dè - - le. moi
je se-rais tout au mo - - dè - le. moi je se-rais tout au mo - de - le .

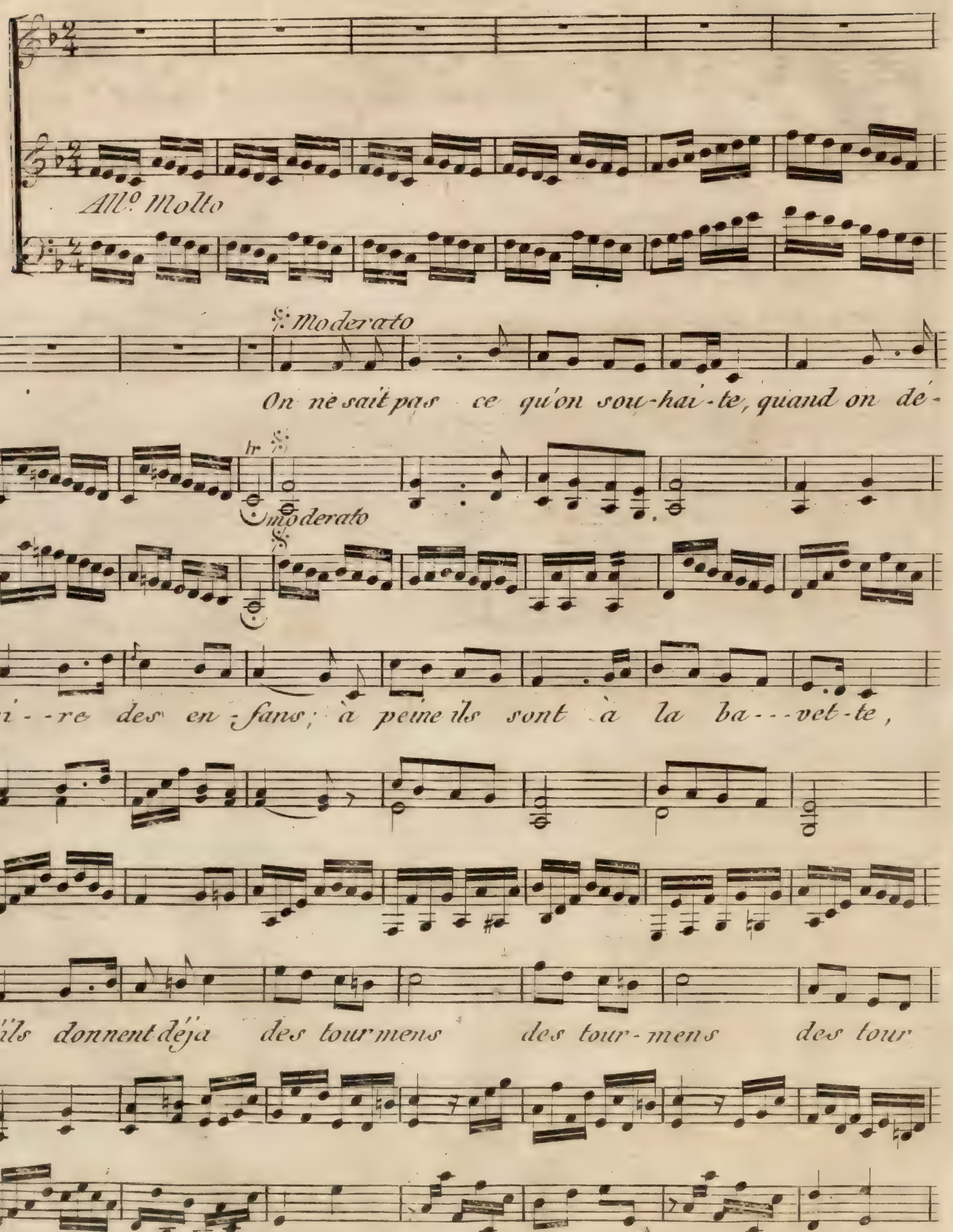
LE VRAI BONHEUR.

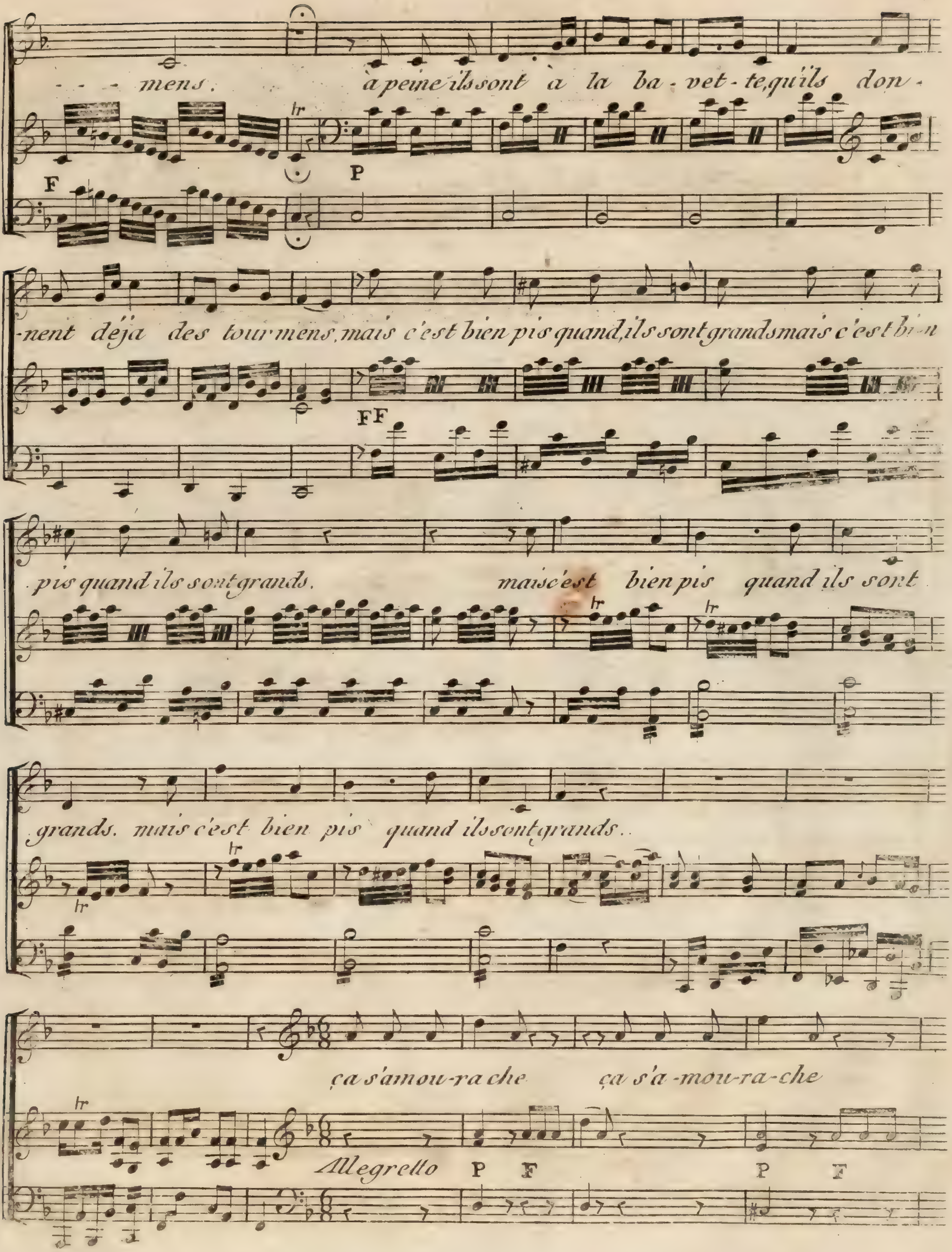


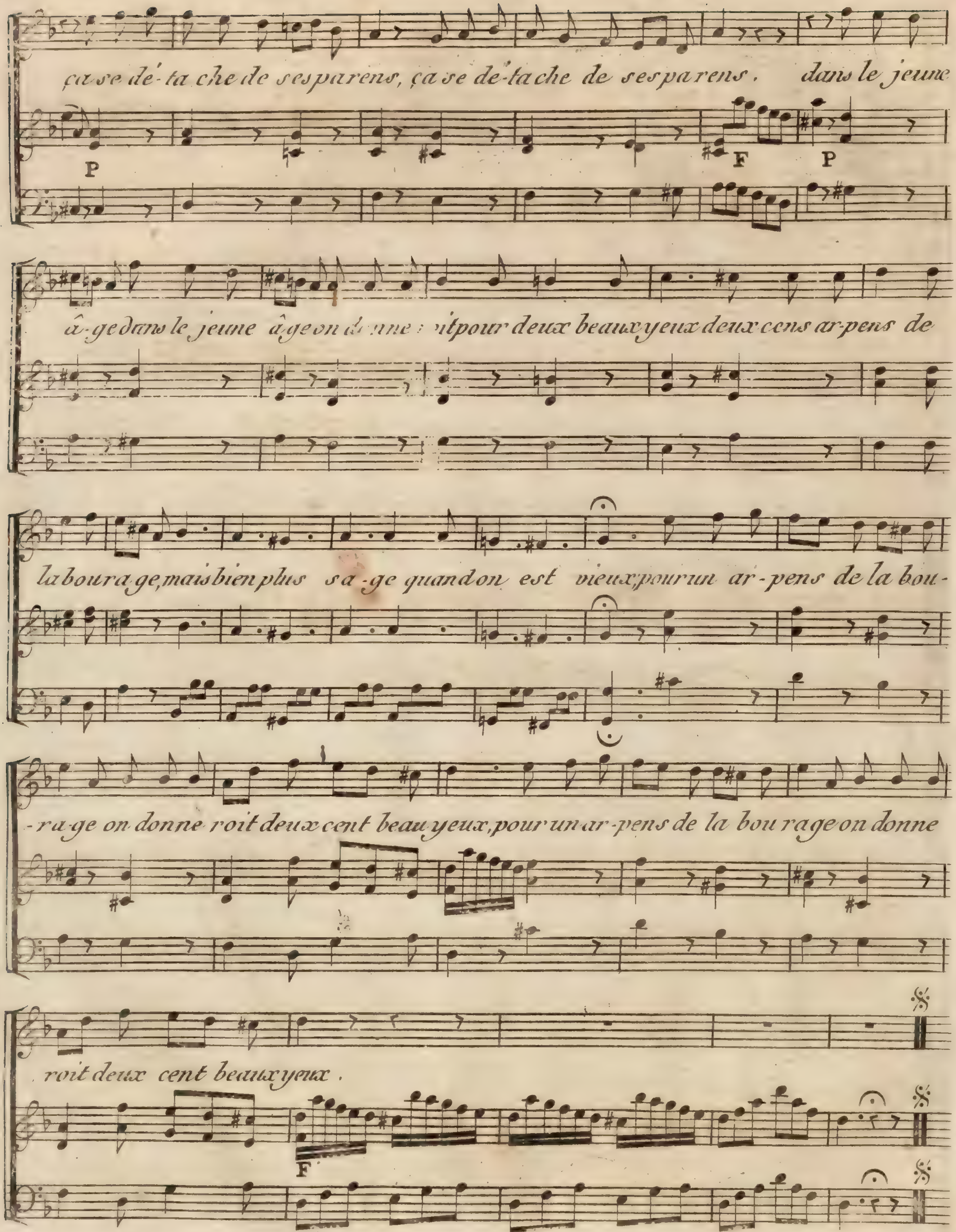

sûr quélle est pourvu- - ë , en-cor plus de loyau-té , et suis sûr quélle
est pour vu - ë en-cor plus de loyau-té.
2e Couplet.
Compa-rer est im-pos-si-ble sa gran-de per-fec-ti-on, fors qu'à mon
heur in-di-ci-ble est sa gran - de af-fec-ti-on mais tout deux pro - ce dent
d'el-le et de moi seul je n'ai rien qu'un cœur cons-tant et fi-de-le en-cor
n'est il pas tout mien. qu'un cœur cons-tant et fi de-le en cor n'est il pas tout mien.
3e Couplet.
O vous qui ne l'a-ves vu-ë, voyés la pour vo-tre bien; puis ju-
-ges, l'ayant con-nu-e, l'heur que ce m'est d'ê-tre sien. mais la voy-ant si par-
-fai-te, gar dés vous bien un cha-cun; pour tous bles-ser elle est fai-te, et de
tous n'en guérit qu'un. pour tous bles-ser elle est fai te, et de tous n'en guérit qu'un.

LE PERE GROGNON.

N.º 3

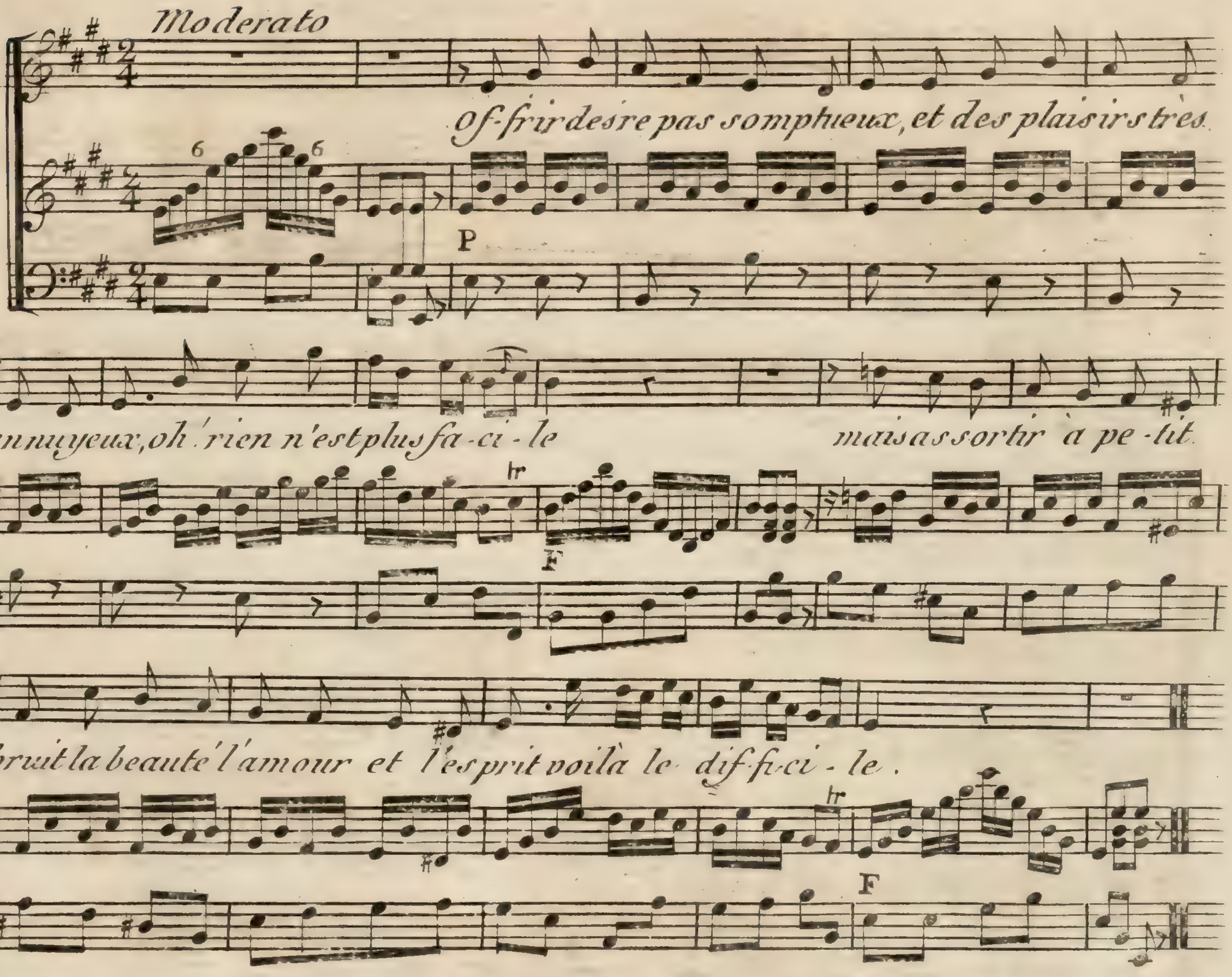



- - - mens. à peine ils sont à la ba - vet - te, qu'ils don -
F
P
tr
-nent déja des tourmens, mais c'est bien pis quand, ils sont grands mais c'est bi-n
FF
pis quand ils sont grands. mais c'est bien pis quand ils sont
grands. mais c'est bien pis quand ils sont grands..
ça s'amou-ra che ça s'a-mou-ra-che
Allegretto
P F P F


ça se dé-ta che de ses parens, ça se de-ta che de ses pa rens. dans le jeune
â-ge dans le jeune âge on
it pour deux beaux yeux deux cens ar-pens de
la boura ge, mais bien plus sa-ge quand on est vieux, pour un ar-pens de la bou-
-ra-ge on donne roit deux cent beau yeux, pour un ar-pens de la bou rage on donne
roit deux cent beaux yeux.

BOUQUET À ROSE.

N.º 4.



2.e

Compter un grand nombre d'amans,
Et les changer selon le tems.
Oh! rien n'est plus facile.
Plaire à tous et n'en aimer qu'un,
Sans en mécontenter aucun,
Voilà le difficile.

3.e

Dans l'Isle de la volupté,
Trouver le fleuve du lethé,
Oh! rien n'est plus facile.
Mais chaque jour par des plaisirs,
Inspirer de nouveaux désirs,
Voilà le difficile.

4.e

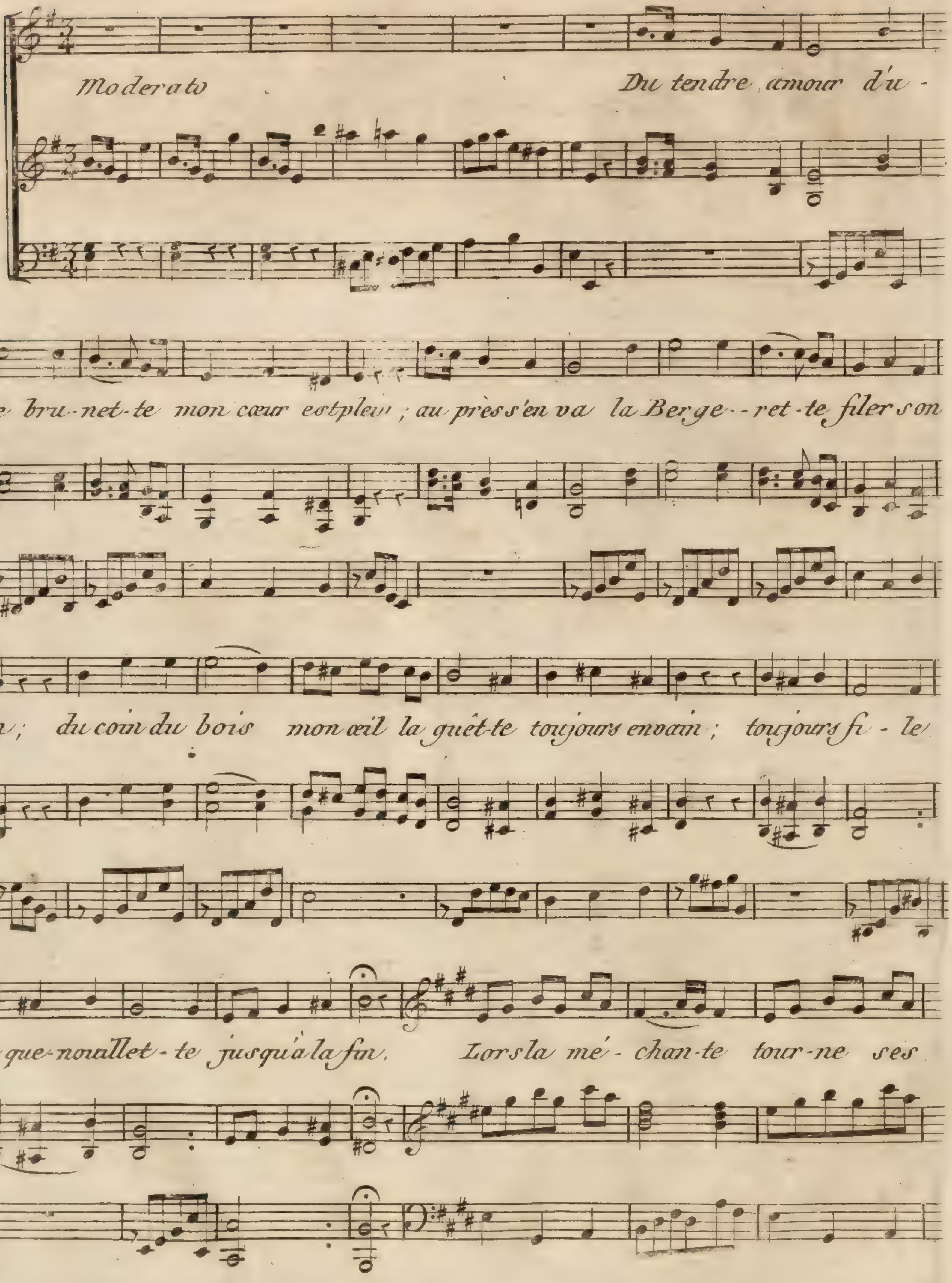
De la nature Enfant gâté,
À ton esprit, à ta beauté,
Rose, tout est facile,
Mais t'inspirer le sentiment,
Que l'on éprouve en te voyant,
Voilà le difficile.

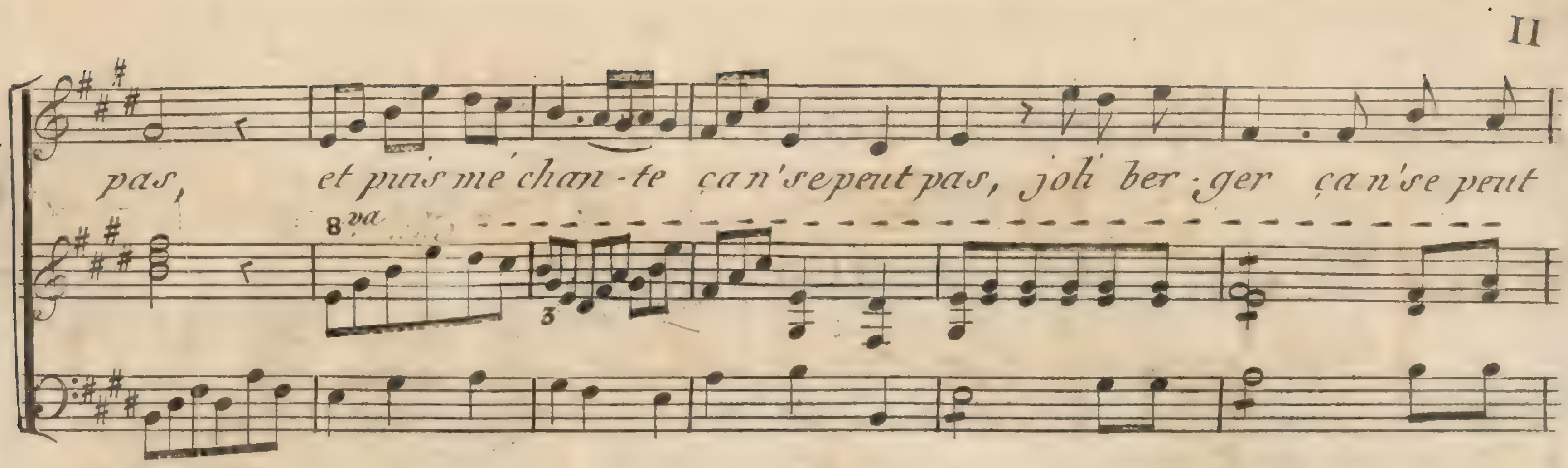
5.e

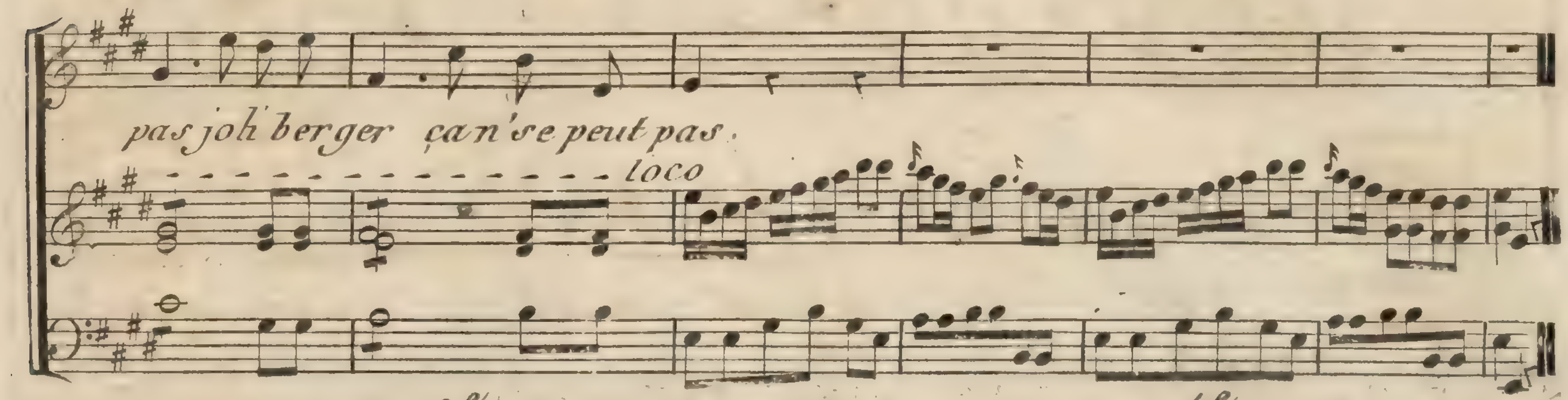
Céder à la demangeaison,
De te l'exprimer en chanson,
Oh! rien n'est plus facile.
Mais saisir dans d'heureux couplets
Le plus simple de tes attraits
Voilà le difficile.

LA MÉCHANTE.

N°. 5.







2e.

Rien de si doux, pastourelette,
Que vos attraits,
Certaine épingle joliette.
Si je lôtois,
A peine je l'aurois defaite,
Que j'en mourrois;
J'en mourrois, et pourtant Minette
Je risquerois,
Lors la méchante,
Tourne ses pas,
Et puis me chante.
Ça &c.

3e.

De la plus fraiche violette,
Ou de muguets,
Ou d'une rose nouvellette,
De nos bosquets.
Je forme pour sa colerette.
De doux bouquets,
Et quand s'approche la fillette,
Je les tiens près,
Lors la méchante,
Tourne ses pas.
Et puis me chante:
Ça &c.

4e.

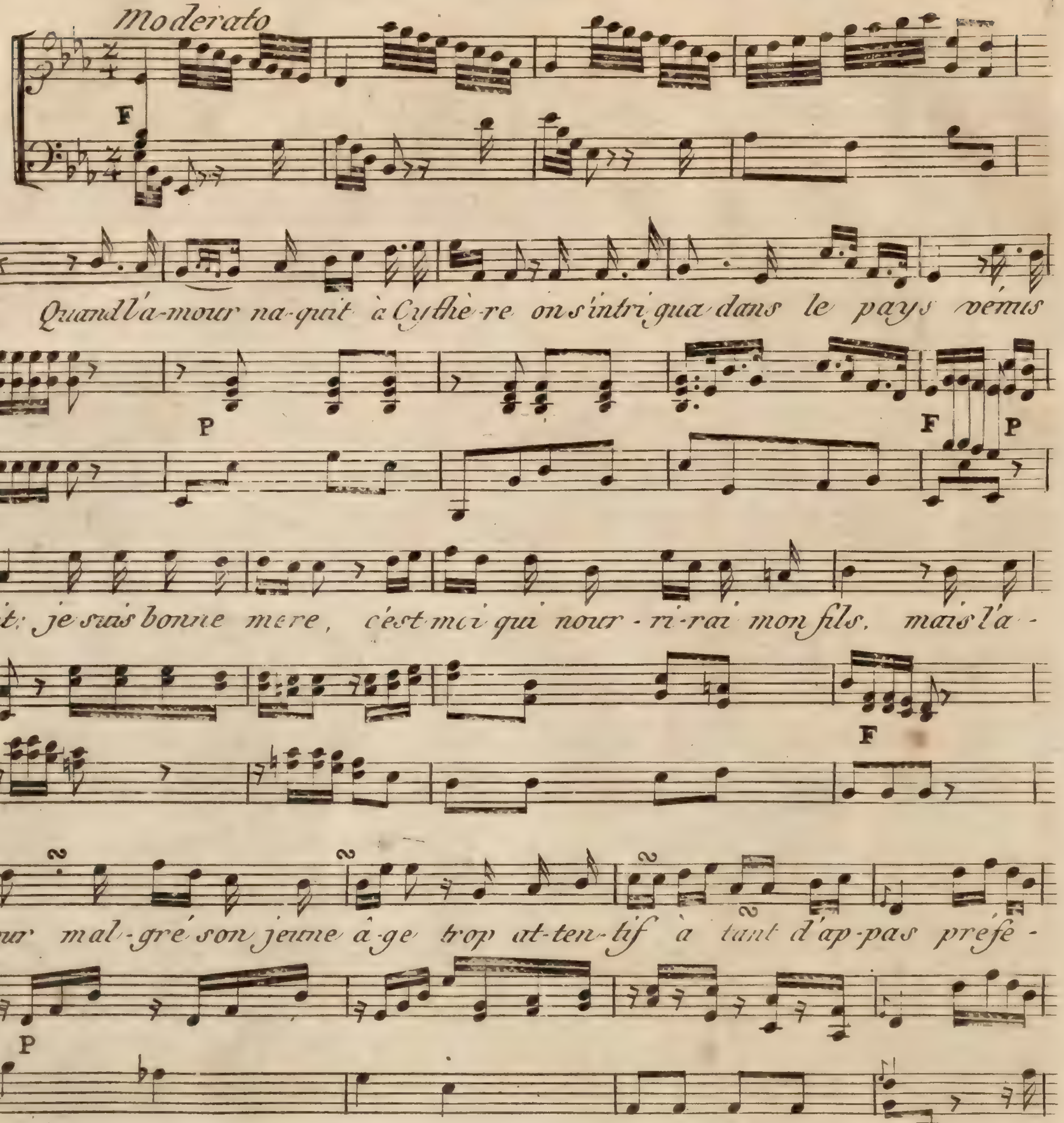
Au bord d'un ruisseau d'amourette,
La regardant,
Je vis assise la pauvrette,
Si joliment.
Ne peut on, lui dis je, en cachette,
Mon doux enfant,
Sans le miroir de l'ondelette,
En voir autant?
Lors la méchante,
Tourne ses pas,
Et puis me chante:
Ça &c.

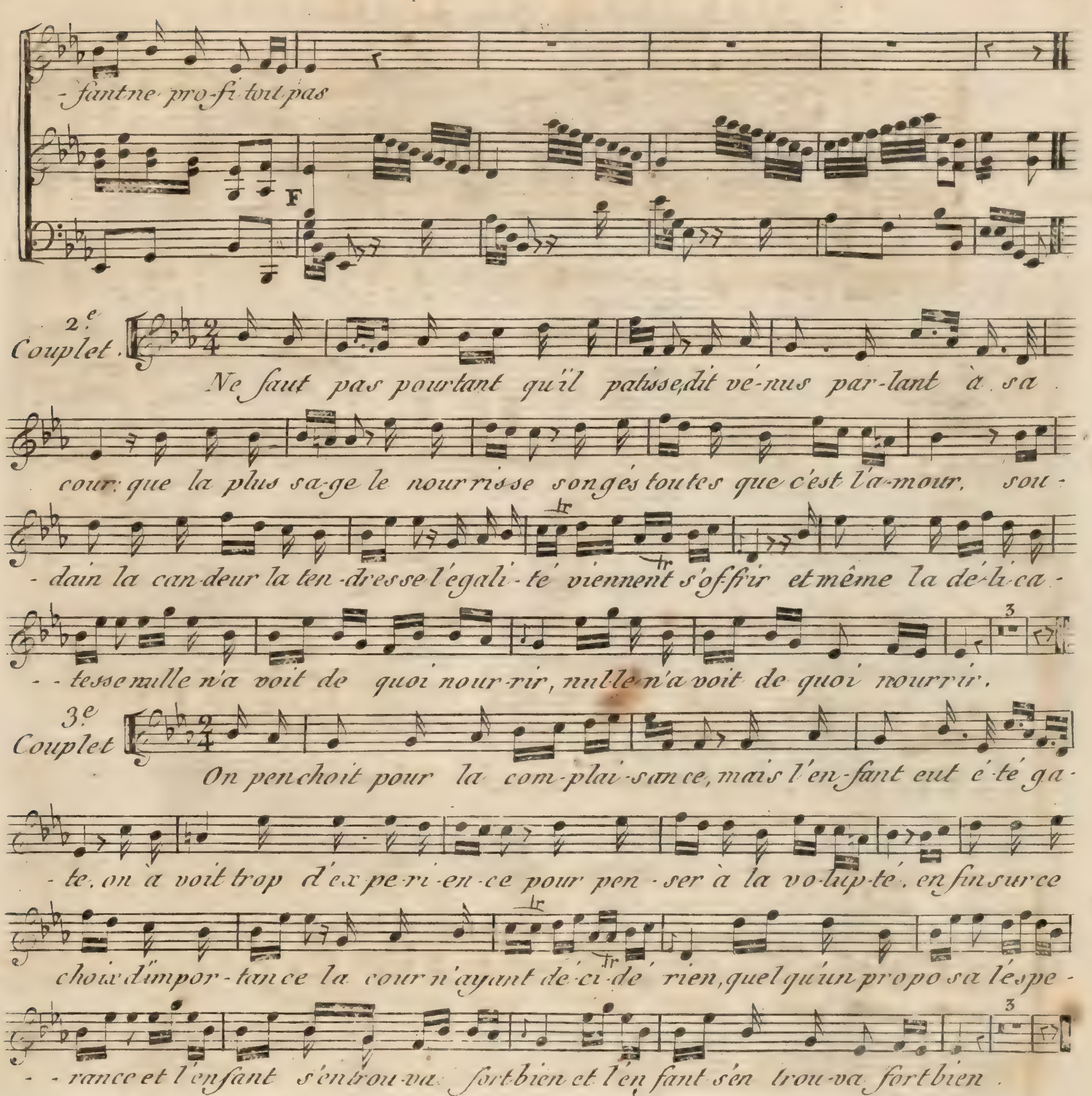
5e.

J'écoute un soir, l'echo repete,
Dieu quel plaisir!
Je cours et je vois sur l'herbette.
De quoi mourir,
Parmi les fleurs une fleurette,
Vient de ternir,
Ne puis je pas, belle indiscrette,
La refleurir?
Lors la méchante
Tourne ses pas,
Et puis me chante,
Ça &c.

LA NAISSANCE DE L'AMOUR.

N.º 6.





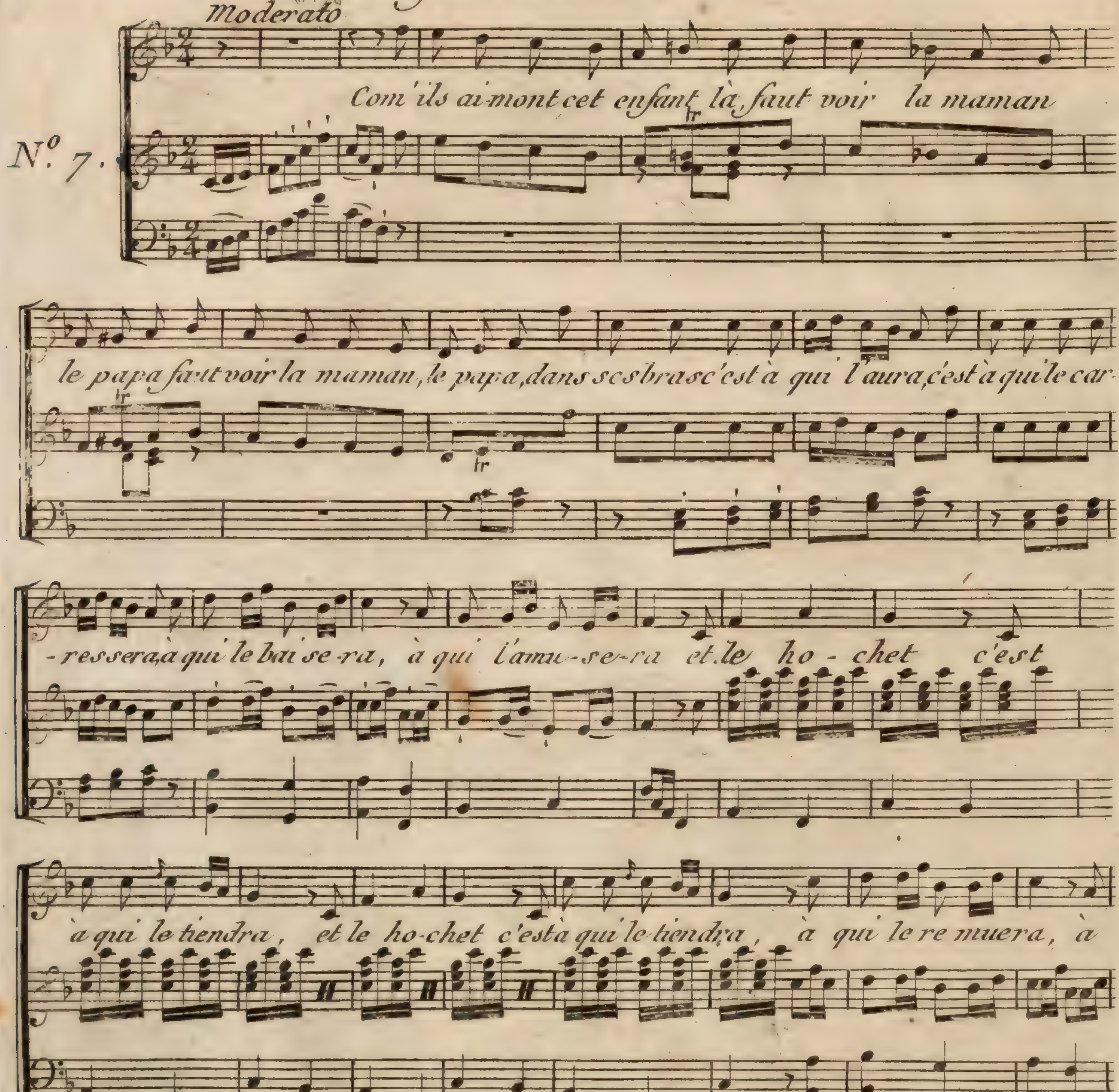
4.e

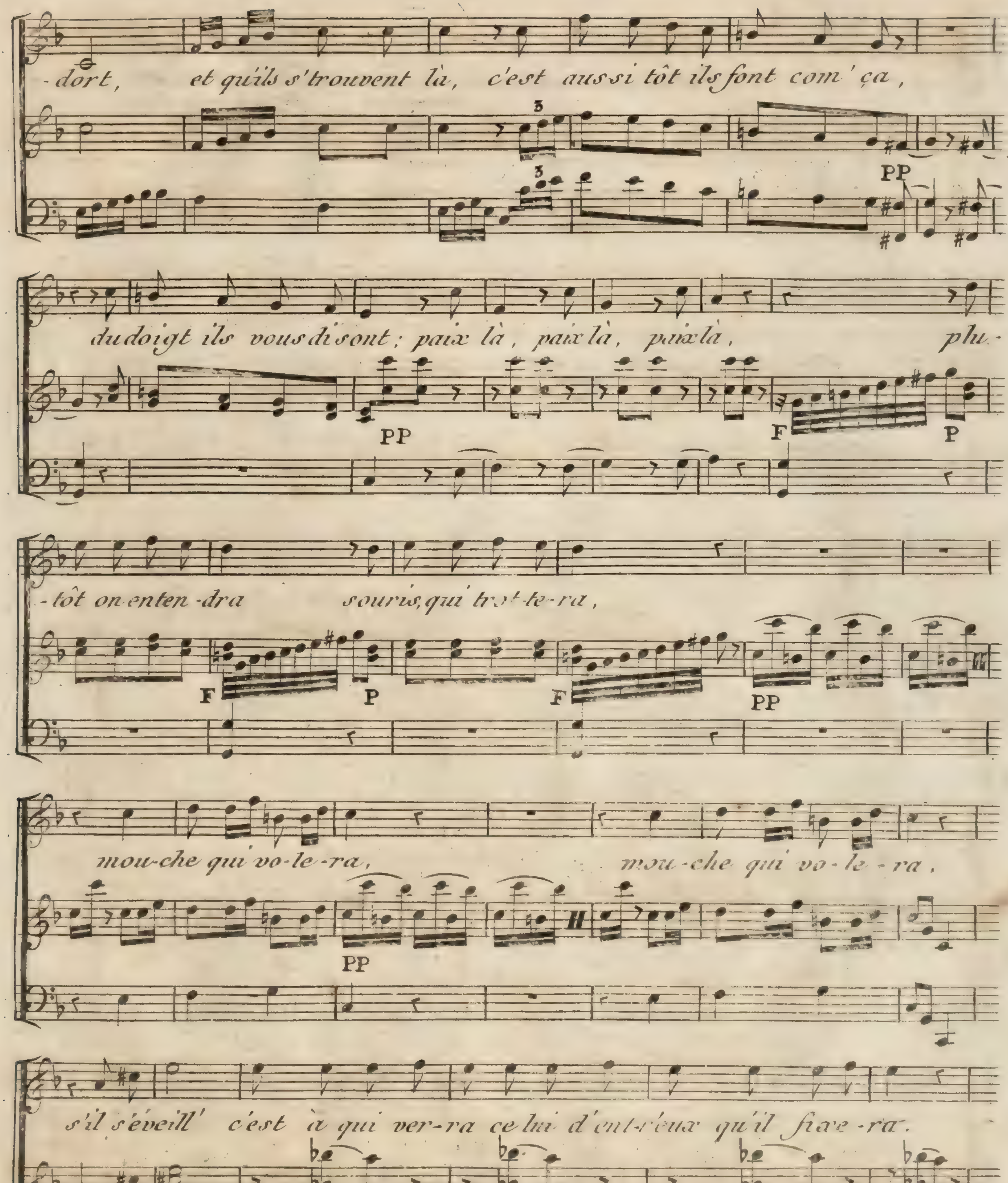
On prétend que la jouissance,
Qui croyoit devoir le nourrir,
Jalouse de la préférence.
Guettoit l'Enfant pour s'en saisir.
Prenant les traits de l'innocence,
Pour berceuse elle vint s'offrir.
Et la trop crédule esperance.
Eut le malheur d'y consentir.

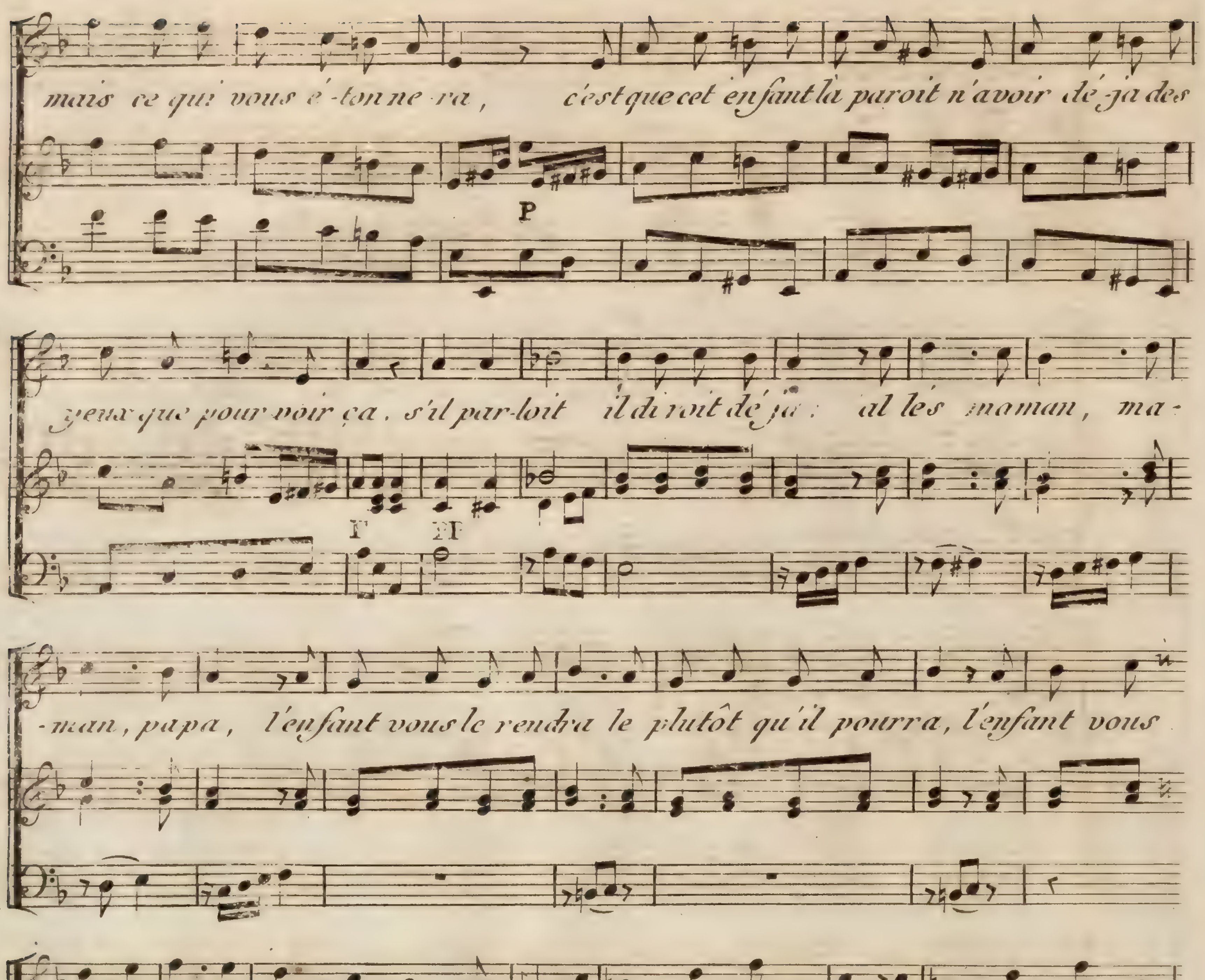
5.e

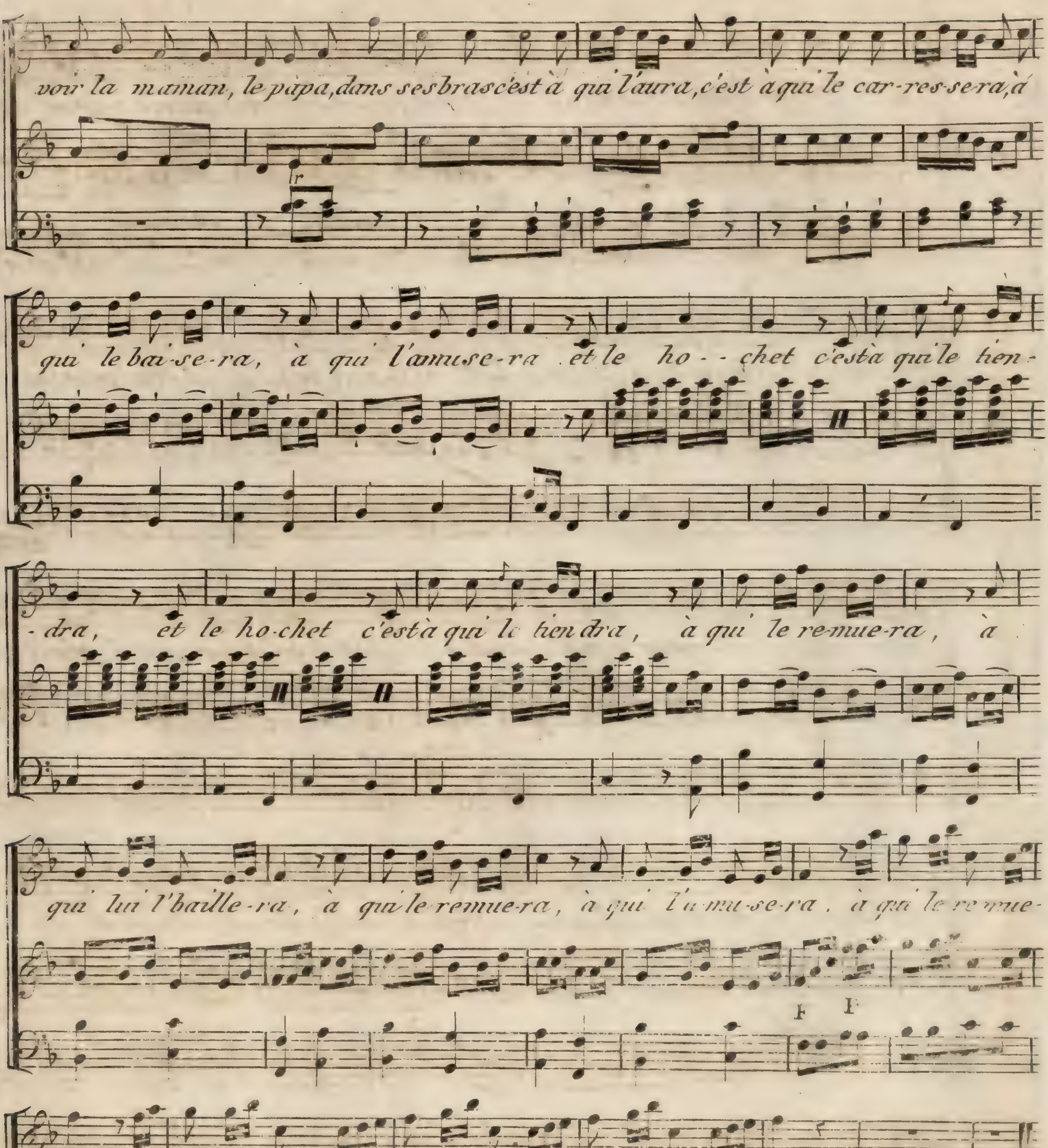
Un jour advint que l'esperance,
Voulant se livrer au sommeil,
Remit à la fausse innocence,
L'Enfant jusques à son reveil.
Alors la trompeuse déesse,
Donna bonbons à pleine main,
L'amour d'abord fut dans l'yvresse.
Mais mourut bientôt sur son sein.

LES PROPOS DE NOURRICE,
ou l'Enfant tendrement chéri.



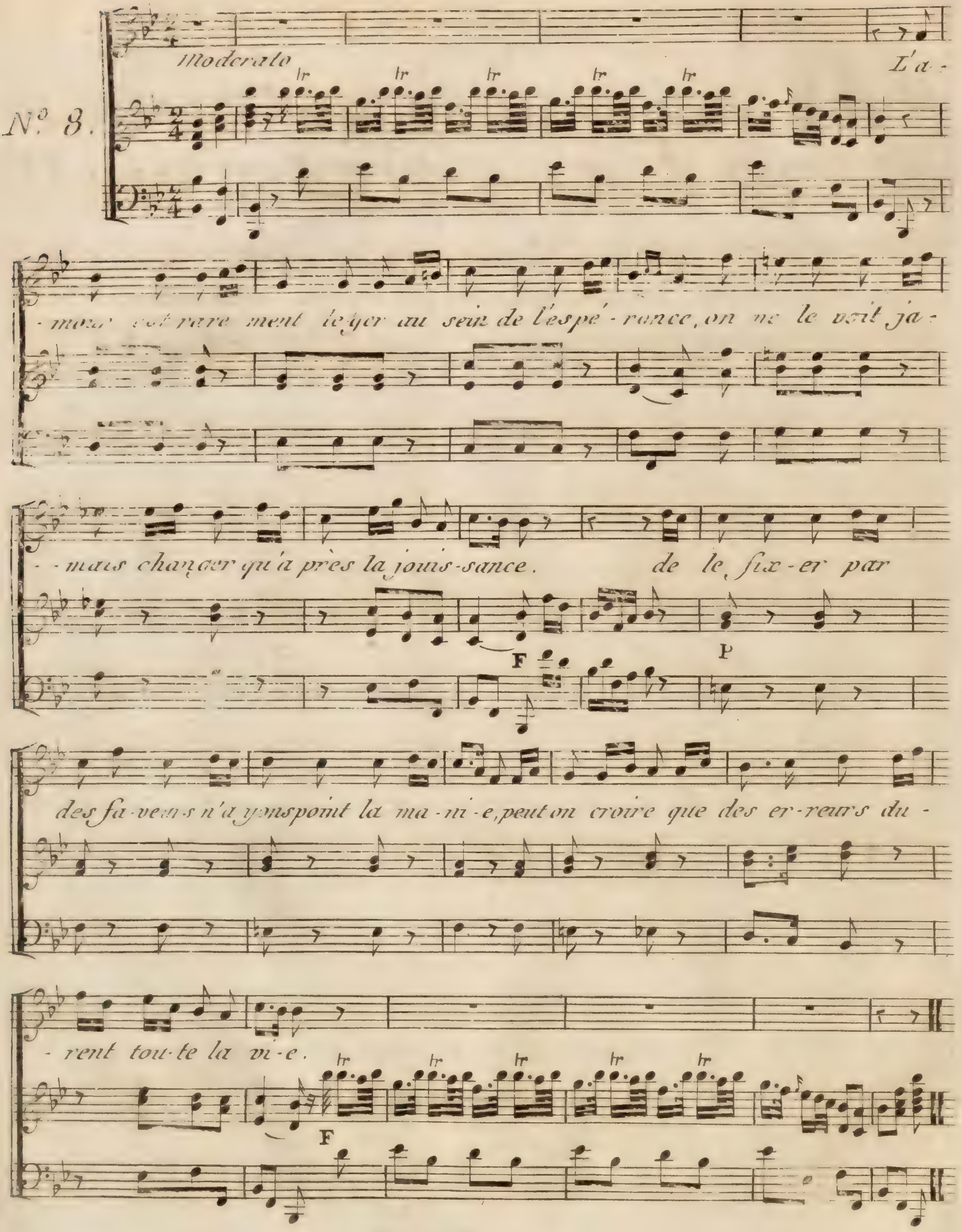

-dort, et qu'ils s'trouvent là, c'est aussi tôt ils font com' ça,
du doigt ils vous disent; paix là, paix là, paix là, plu-
-tôt on enten-dra souris, qui trot-te-ra,
mou-che qui vo-le-ra, mou-che qui vo-le-ra,
s'il s'éveill' c'est à qui ver-ra ce-lui d'ent-r'eux qu'il fixe-ra.


mais ce qui vous é-tonne-ra, c'est que cet enfant là paroit n'avoir dé-ja des
yeux que pour voir ça. s'il par-loit il di-roit dé-jà: al-lés maman, ma-
-man, papa, l'enfant vous le rendra le plutôt qu'il pourra, l'enfant vous
garde ça au fond du cœur qu'il a, l'enfant vous garde ça au fond du cœur qu'il
à com'ils ai-mont cet enfant là faut voir la maman, le papa, faut


voir la maman, le papa, dans ses bras c'est à qui l'aura, c'est à qui le car-res-se-ra, à
qui le bai-se-ra, à qui l'amuse-ra et le ho-chet c'est à qui le tien-
-dra, et le ho-chet c'est à qui le tien-dra, à qui le re-mue-ra, à
qui lui l'bailte-ra, à qui le remue-ra, à qui l'a-mu-se-ra, à qui le re-mue-
-ra, à qui lui l'bail-le-ra, l'a-mu-se-ra, l'a-mu-se-ra.
F
F
F
P
F

LES FRIPPONERIES DE L'AMOUR.

N.° 8.



2e

Il a toujours dans son carquois,
Des flêches aiguisées,
Tour à tour à servir son choix,
Elles sont disposées,
Quand l'une a blessé notre cœur,
L'autre à partir s'apprête,
Et vole à l'ordre du vainqueur,
Vers une autre conquête.

3e

Sur ses yeux il porte un bandeau,
Pour cacher sa malice;
Le feu, qui brille en son flambeau,
N'est qu'un feu d'artifice,
Quand le sourire le plus doux,
Paroit sur son visage,
C'est qu'il médite contre nous,
Quelque nouvel outrage.

4e

Il est aussi vieux que le tems,
Mais on le voit sans cesse,
Paré de tous les agrémens,
De l'aimable jeunesse,
Lorsqu'il se glisse en notre sein,
C'est un enfant docile,
Il grandit, et le lendemain,
C'est un vieillard débile,

5e

Quelquefois il paroit marcher,
À l'ombre du mistère,
C'est lors qu'il craint d'effaroucher,
Une pudeur austère,
À son œil timide et discret,
Ah! gardons nous de croire,
Sur nos rigueurs il est secret,
Jamais sur ses victoires,

6e.

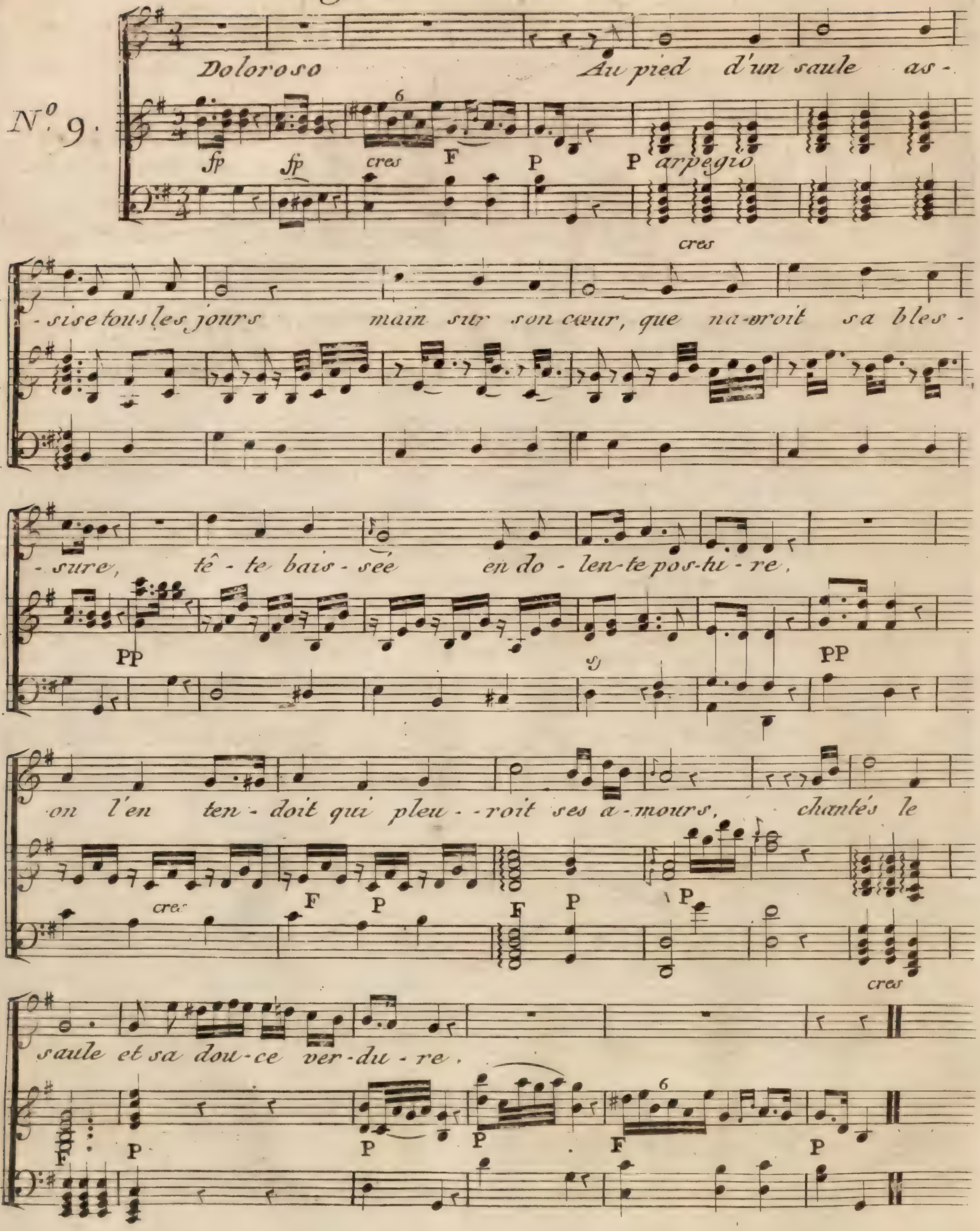
(Envoi)

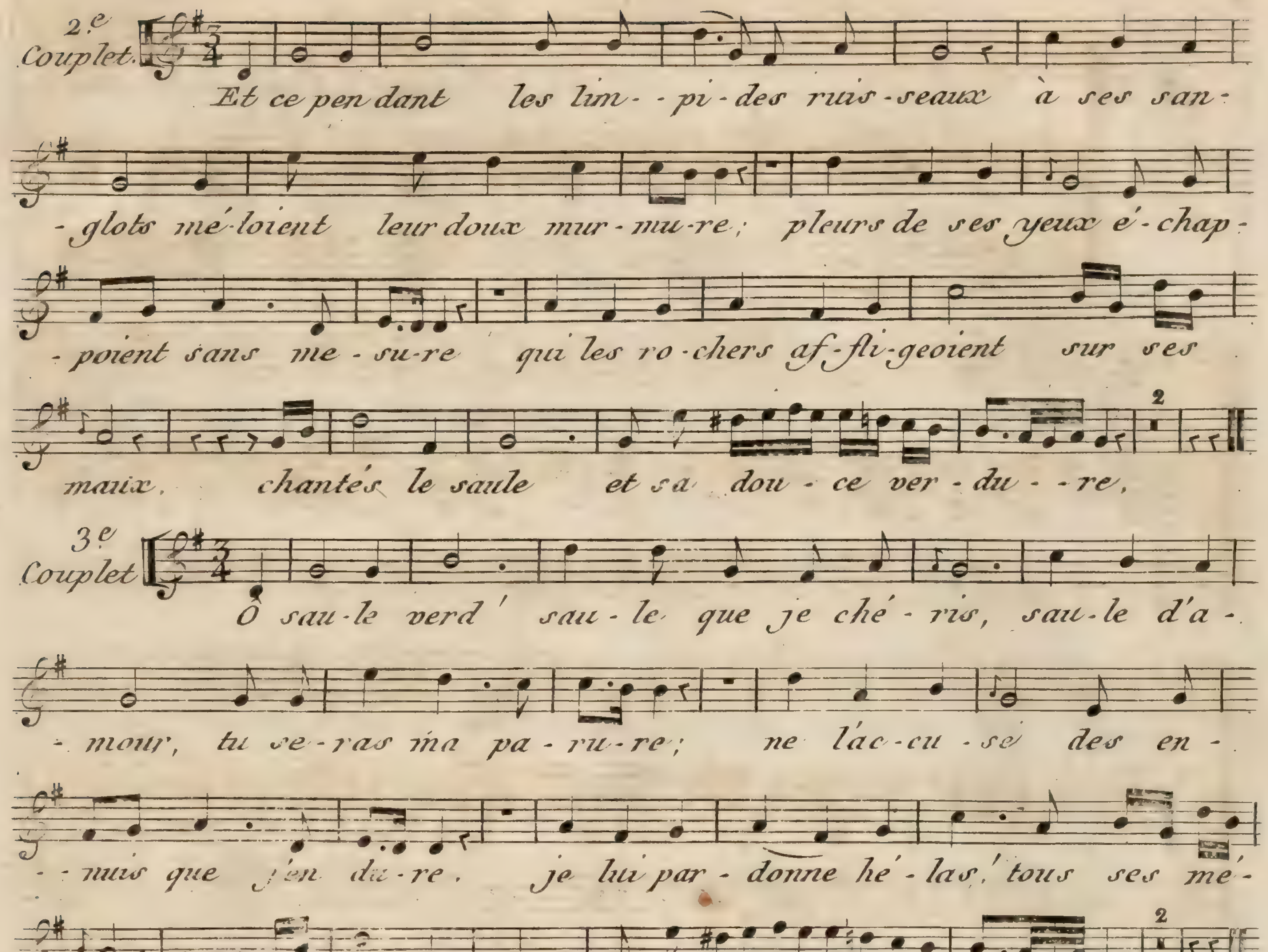
Zelis on dit qu'à vos genoux,
Il deposa ses ailes,
Et qu'il abjura près de vous,
Ses erreurs infidelles.
Son attrait pour le changement,
L'a conduit sur vos traces.
Le fripon sait qu'en vous cherchant,
Il trouvera les graces.

(Paroles de Mde de Bourdi.

ROMANCE D'OTHELLO.
Tragédie de Schakespeare.

N.° 9.

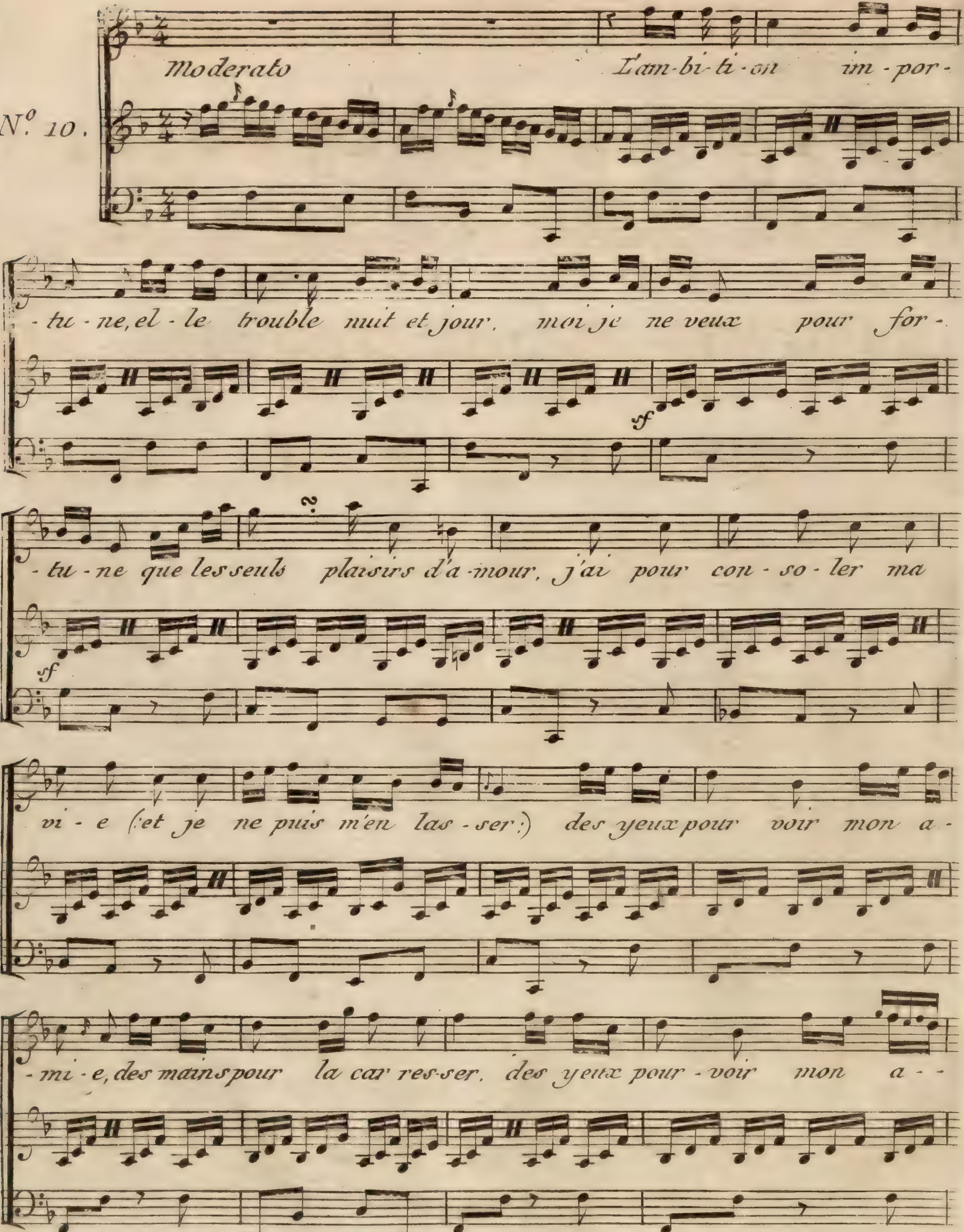


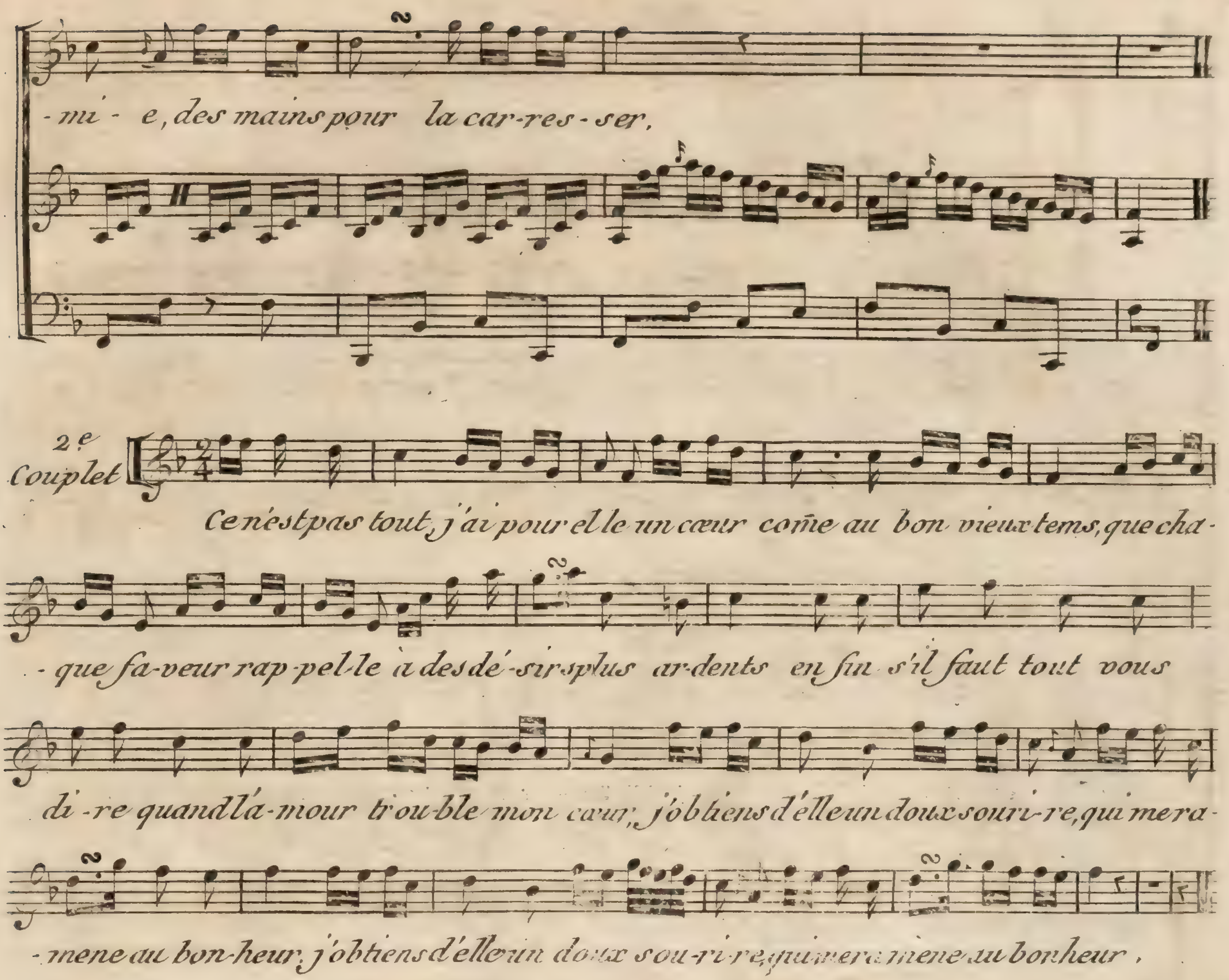

2.e Couplet.
Et ce pen dant les lim- - pi - des ruis - seaux à ses san -
- glots mé loient leur doux mur - mu - re ; pleurs de ses yeux é - chap -
- poient sans me - su - re qui les ro - chers af - fli - geoient sur ses
maux, chantés le saule et sa dou - ce ver - du - - re,
3.e Couplet
Ô sau - le verd ! sau - le que je ché - ris, sau - le d'a -
- mour, tu se - ras ma pa - ru - re ; ne l'ac - cu - se des en -
- nuis que j'en du - re, je lui par - donne hé - las ! tous ses mé -
- pris. chan - tés le saule et sa dou - ce ver - du - - re.
4.e Couplet
À cet in - grat qui tra - hit ses ser - mens je re - pro -
- chois ten - dre - ment mon in - ju - re ; i - mi - te moi, re pon -
- dit le par - ju - re ou - vres tes bras à de nou - veaux a -
- mants, chantés le saule et sa dou - ce ver - du - re

L'AMANT DÉLICAT. (paroles de M.r de Curt.)

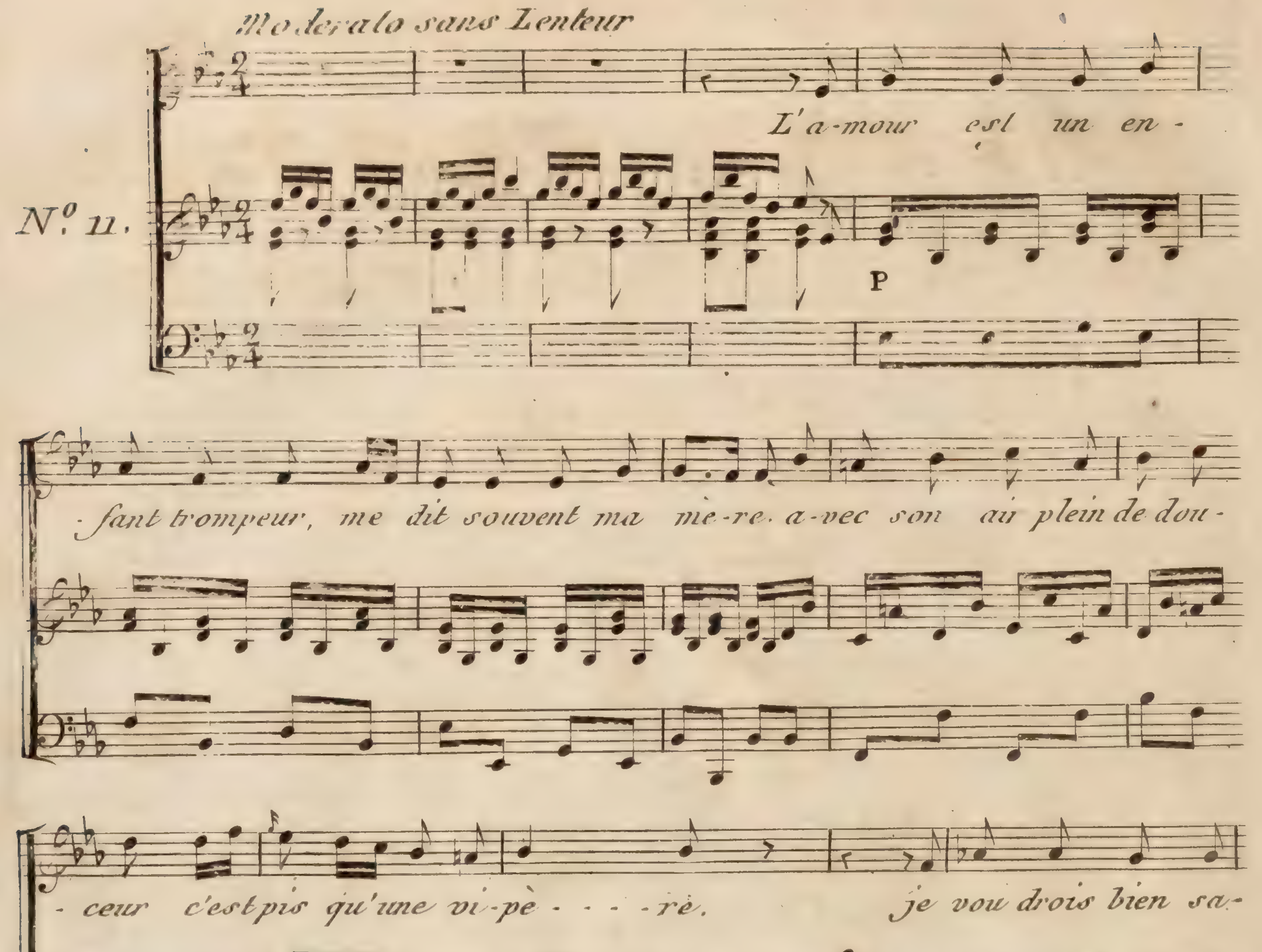
Chanson.

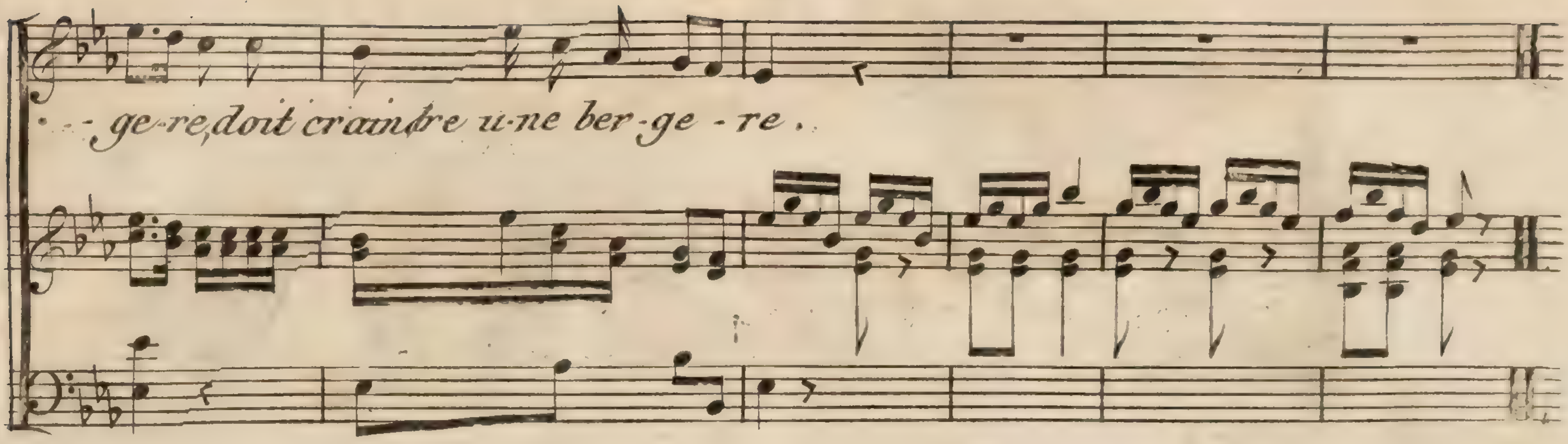
N.o 10.




-mi - e, des mains pour la car-res - ser.
2e Couplet
Ce n'est pas tout, j'ai pour elle un cœur come au bon vieux tems, que cha-
-que fa-veur rap-pel-le à des dé-sirs plus ardents en fin s'il faut tout vous
di-re quand l'a-mour trouble mon cœur, j'obtiens d'elle un doux souri-re, qui me ra-
-mene au bon-heur, j'obtiens d'elle un doux sou-ri-re, qui me ra-mene au bonheur,
3e Couplet
Pour son nom c'est un mystère, et jusqu'à mon der-nier jour, mes a-
-mis, je dois le taire à tout autre que l'a-mour, mais que ce devoir me tou-che,
que ne puis je être indiscret, l'amour viendroit sur ma bou-che vous dé voi-ler
mon se-cret, l'amour viendroit sur ma bouche vous dévoiler mon secret

LA FILLE CURIEUSE.





2.e

Je vis hier le beau Licas,
Assis près de Glicère ;
Il lui parloit tout près, tout bas,
Et d'un air bien sincère,
Il lui vantoit un dieu charmant,
Ce dieu c'étoit précisement,
L'Enfant que craint ma mere. (Bis)

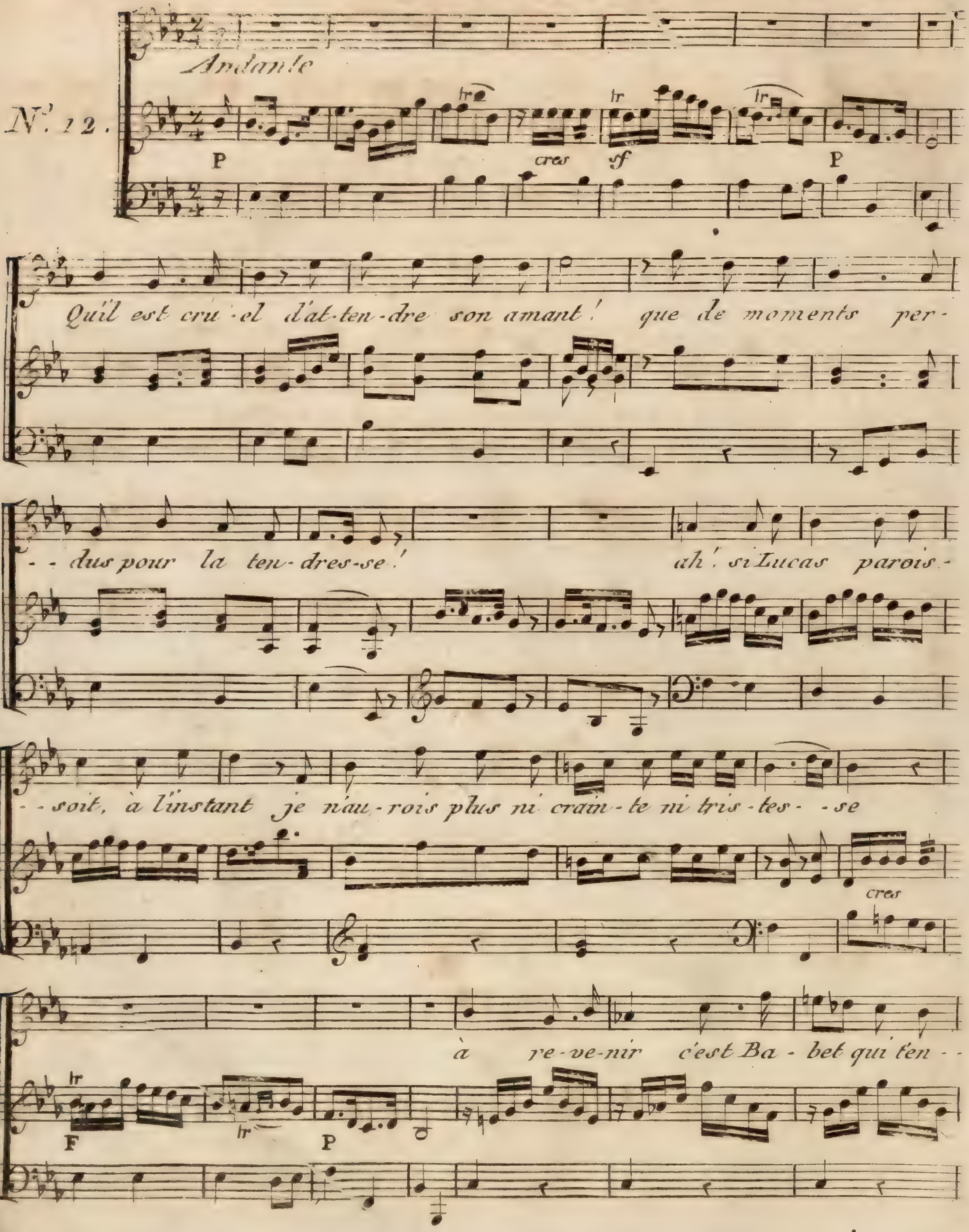
3.e

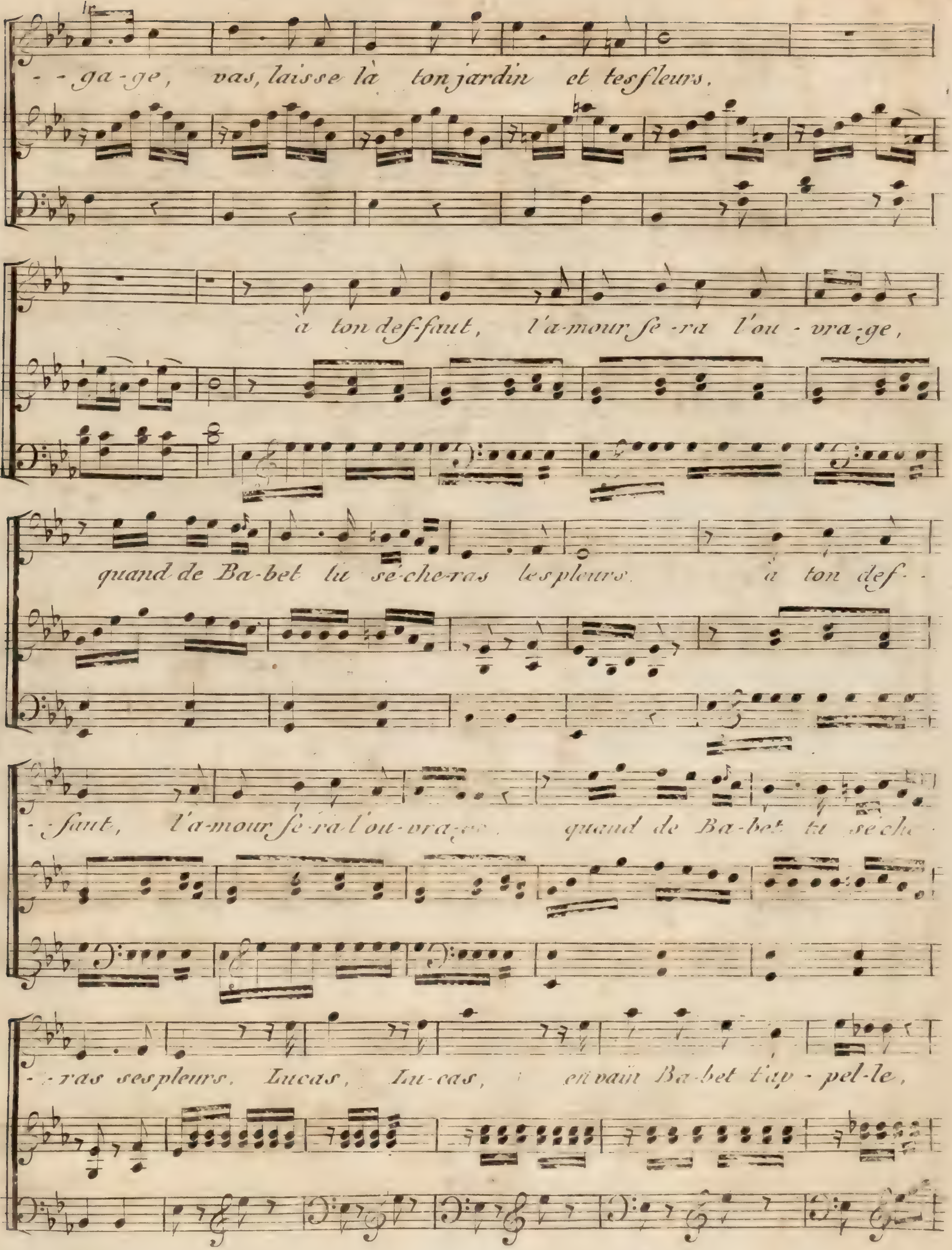
Pour sortir de cet embarras,
Sachons tout ce mistère,
Cherchons l'amour avec Colas
Sans rien dire à ma mère.
Et supposé qu'il fut méchant,
Nous serions deux contre un enfant.
Quel mal peut il nous faire ? (Bis)

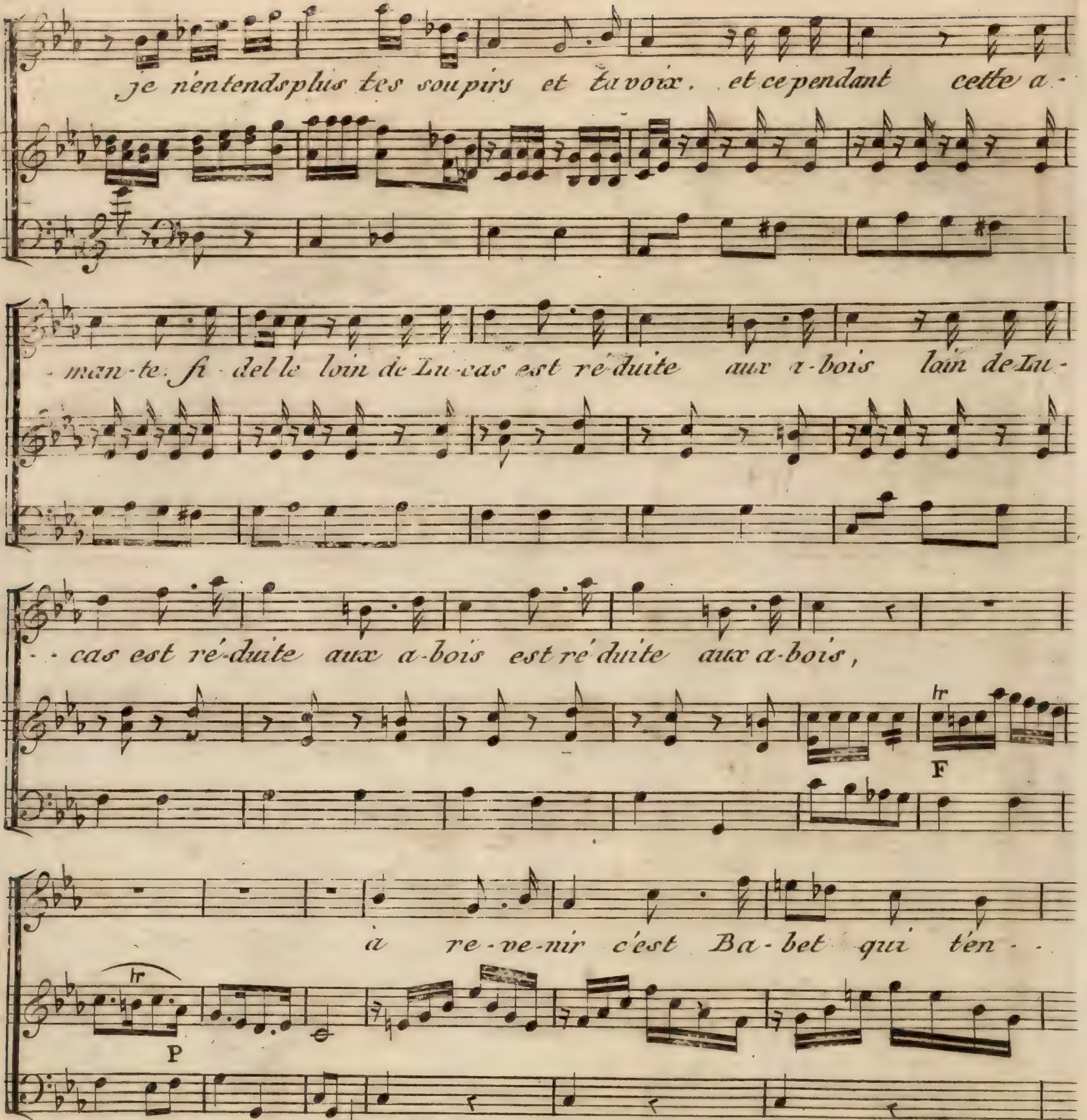
4.e

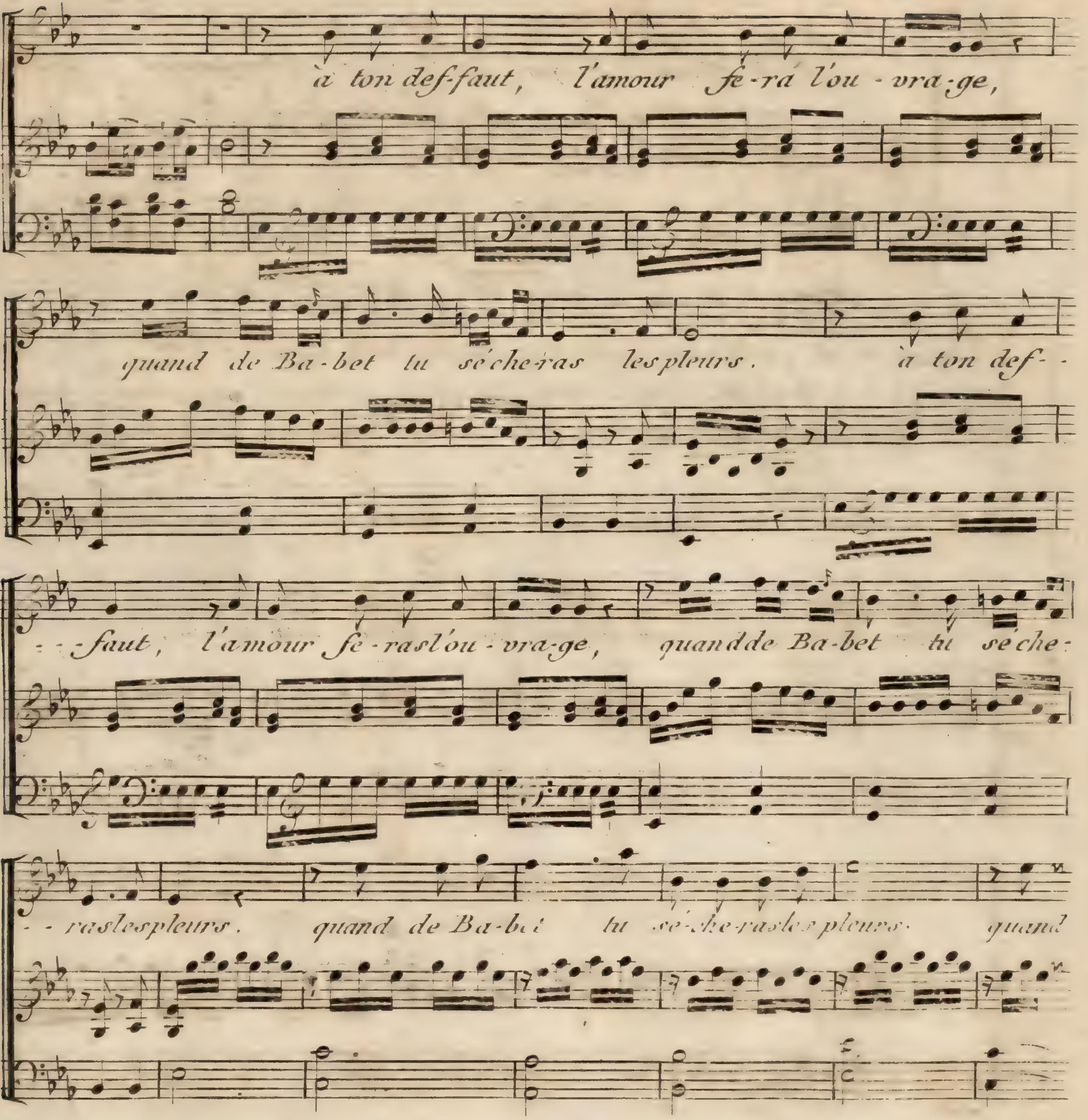
Lise a vû, dit on, cet enfant,
Que redoutoit sa mère,
La t'elle trouvé bien méchant ?
Elle en fait un mistère.
Mais on sait bien qu'à son Colas,
Lise en rougissant dit tout bas
Je n'en crois plus ma mère. (Bis)

LES PEINES DE L'ABSENCE.



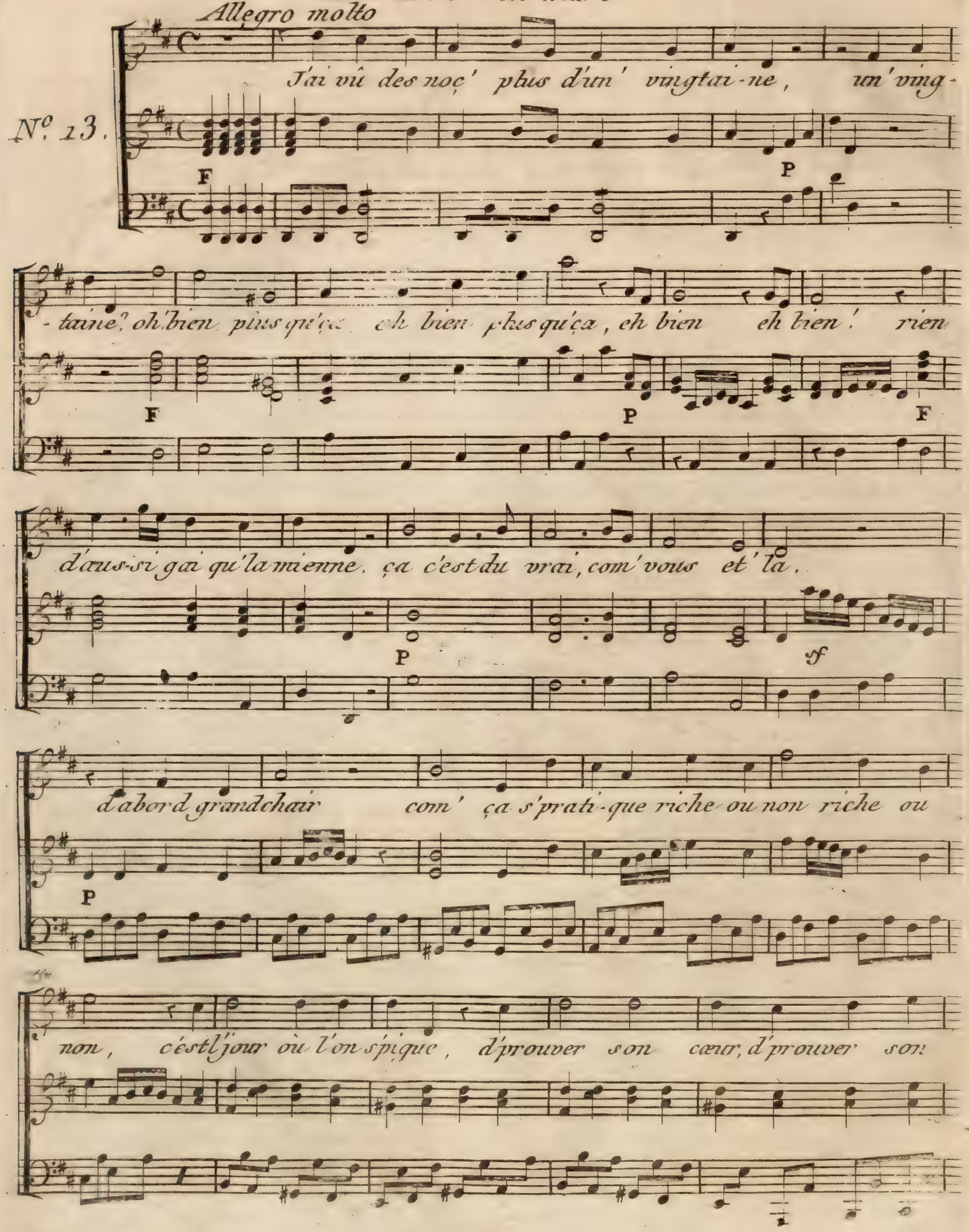

- - ga - ge, vas, laisse là ton jardin et tes fleurs.
à ton def-faut, l'a-mour se-ra l'ou - vra-ge,
quand de Ba-bet tu sé-che-ras les pleurs. à ton def -
- faut, l'a-mour se-ra l'ou-vra-ge, quand de Ba-bet tu sé-che -
- ras ses pleurs. Lucas, Lu-cas, en vain Ba-bet t'ap - pel-le,

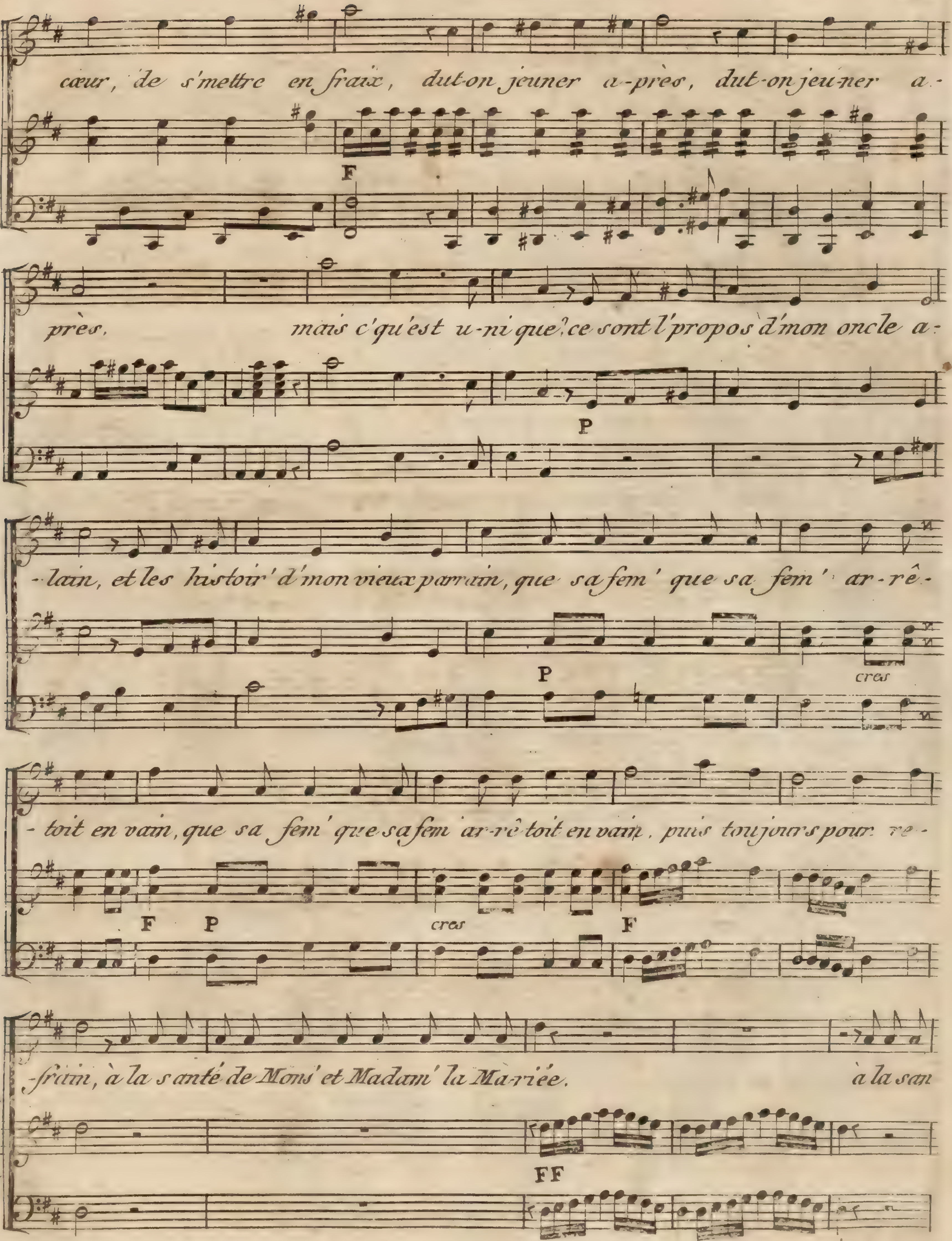

je n'entends plus tes soupirs et ta voix, et cependant cette a-
-man-te fi-del-le loin de Lu-cas est ré-duite aux a-bois loin de Lu-
-cas est ré-duite aux a-bois est ré-duite aux a-bois,
F
P
à re-ve-nir c'est Ba-bet qui t'en-
-ga-ge, vas, laisse là ton jar-din et tes fleurs

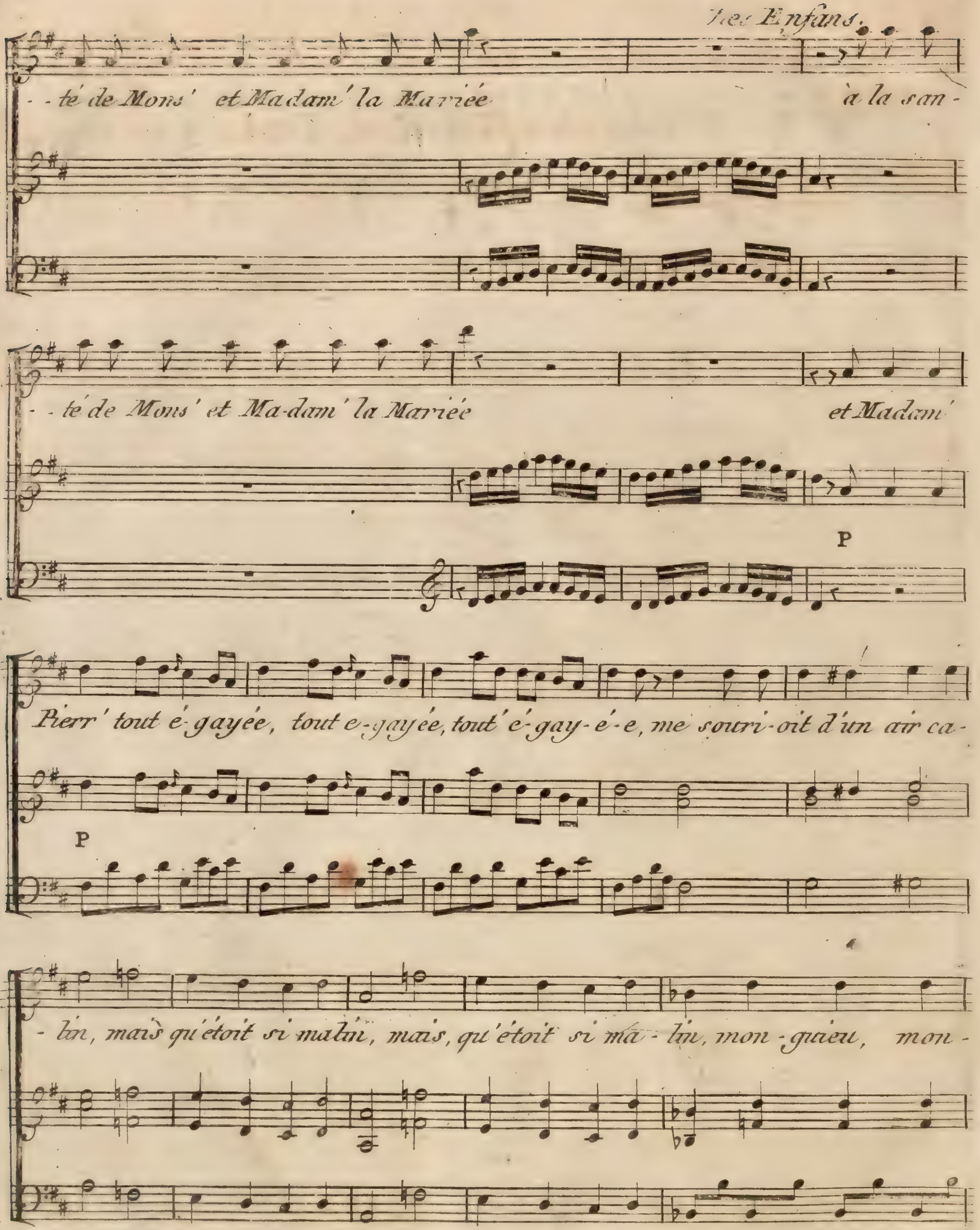

à ton def-faut, l'amour fe-ra l'ou-vra-ge,
quand de Ba-bet tu sé-che-ras les pleurs. à ton def-
-faut, l'amour fe-ras l'ou-vra-ge, quand de Ba-bet tu sé-che-
-ras les pleurs. quand de Ba-bet tu sé-che-ras les pleurs. quand
de Ba-bet tu sé-che-ras les pleurs.
cres
F
P

L'HISTORIQUE DES NOCES de M.lle Marg'ritte raconté Par M. Pierre son Mari.

Nº. 13.




cœur, de s'mettre en fraix, dut-on jeuner a-près, dut-on jeu-ner a-
près, mais c'qu'est u-ni que? ce sont l'propos d'mon oncle a-
-lain, et les histoir' d'mon vieux parrain, que sa fem' que sa fem' ar-rê-
-toit en vain, que sa fem' que sa fem ar-rê-toit en vain, puis toujours pour re-
-frain, à la santé de Mons' et Madam' la Ma-riée. à la san
F
P
cres
F
P
F
FF


Les Enfans.
- - té de Mons' et Madam' la Mariée
à la san-
- - té de Mons' et Ma-dam' la Mariée
et Madam'
P
Pierr' tout é-gayée, tout e-gayée, tout' é-gay-é-e, me souri-oit d'un air ca-
P
- lin, mais qu'étoit si malin, mais, qu'étoit si ma-lin, mon-guieu, mon-